

LES DRAMS

CARTE
 Cinéma Page C3
 Théâtre Page C4
 Télévision Page C5
 Danse Page C5
 Disques classiques Page C6
 Vitrine du CD-ROM Page C7
 Jazz et blues Page C8
 Vitrine du disque Page C8
 Grille télé du week-end Page C9
 Agenda culturel Page C10



Le grand cirque lunaire de Patricia Rozema

Avec *When the Night is Falling*, la cinéaste fait le pari de l'amour et de la magie

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il y a quelque chose de serein dans son visage botticellien mais elle s'avoue pessimiste, vous déclare que la vie est trop triste pour faire des films réalistes, que mieux vaut offrir du rêve. Dans l'intention de Patricia Rozema, son troisième long métrage *When night is falling* qui sortait hier à Montréal après avoir fait l'ouverture du Nouveau festival, constitue une version moderne et très libre du mythe de Cupidon et de Psyché. «J'ai pris le pari de l'amour et de la magie. A mes yeux, le rôle d'une œuvre d'imagination est d'apporter un dérivatif au spectateur.» Elle dit avoir choisi délibérément de miser sur la beauté de l'image, sur l'harmonie des courbes du corps humain afin d'appuyer l'aspect onirique de l'ensemble.

«J'ai mis en scène une sorte de conte de fée, explique la cinéaste torontoise. Cette dimension féérique attire certaines personnes, en repousse d'autres... Mais ne comptez pas sur moi pour reproduire la réalité. Je m'évade. C'est trop facile d'être cynique, aujourd'hui. C'en est lâche.»

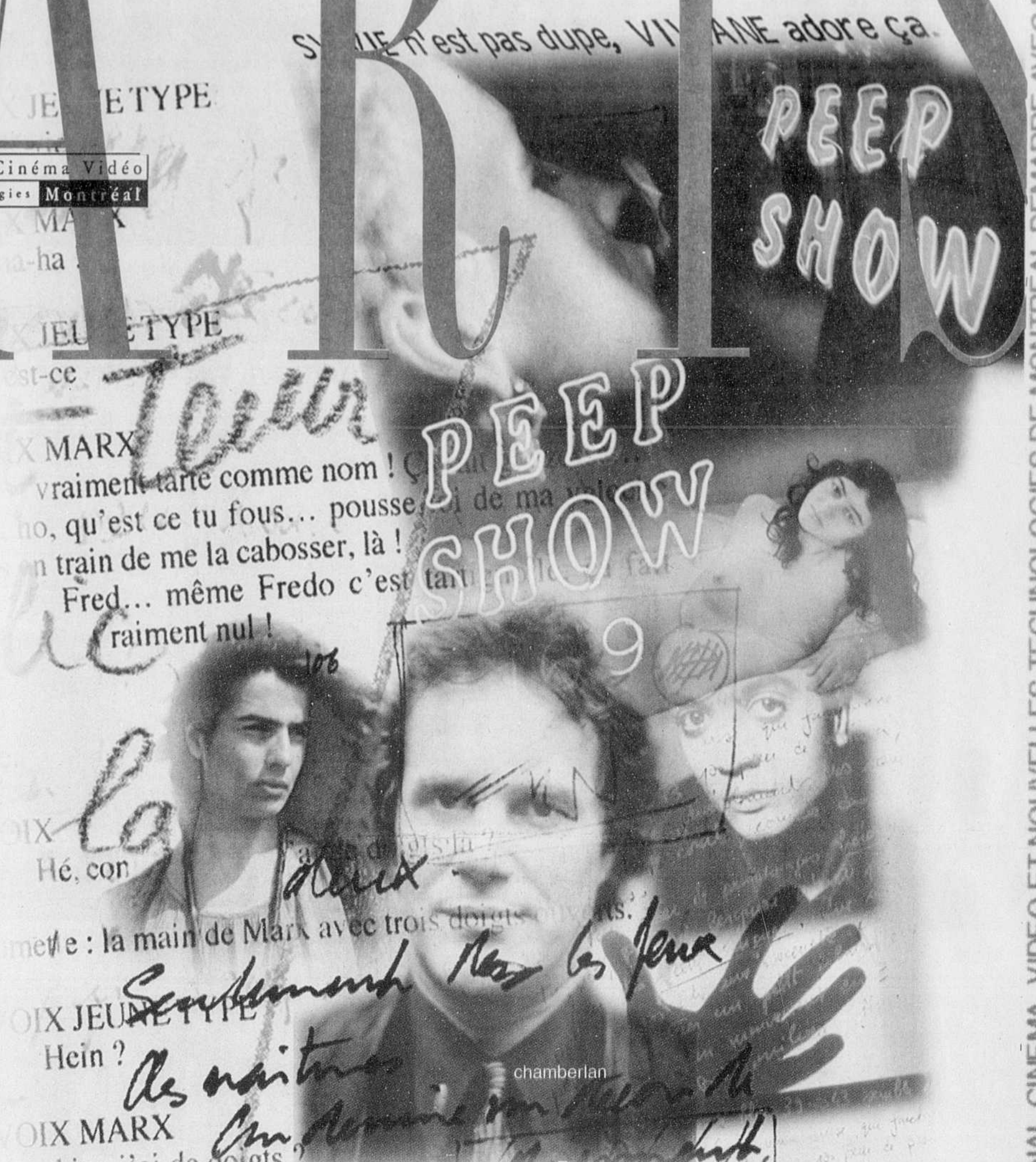
Elle estime que les mythes sont nécessaires pour projeter notre expérience dans quelque chose qui nous dépasse. Ses deux premiers films, *Le Chant des sirènes* et *Chambre blanche* exploraient encore plus profondément des mythes et des rêves. À Toronto, Patricia Rozema compose aux côtés d'Atom Egoyan, de Bruce MacDonald, cette avant-garde des réalisateurs canadiens-anglais qui fait tant parler d'elle.

Une sorte de rêve

Ses parents sont des immigrants hollandais. Elle a été élevée dans un petit village ontarien, étroitement calviniste, austère, proche finalement du milieu qu'elle décrit dans son film. *When the Night is falling* racontera comment Camille (Pascale Bussièrès), professeur dans un collège protestant, sagement fiancée à un ministre du culte, découvrira la passion entre les bras d'une belle trapéziste d'un cirque moderne.

Son film donne donc la vedette à notre Pascale Bussièrès, en femme à la croisée des chemins, hésitant entre ses deux amours. On ne peut s'empêcher d'évoquer le rôle tenu par Paule Baillargeon dans *Le Chant des Sirènes*. Un faible pour les actrices québécoises, Patricia Rozema? Elle s'esclaffe. «Je suis francophile, répond-elle dans son français chantant. Et puis, j'ai eu envie de créer un pont entre deux mondes, d'apporter un rameau d'olivier au Québec, en symbole de paix. Ça me fait de la peine de voir la séparation entre nos

VOIR PAGE C 2 : ROZEMA



T Du cinéma sur les chapeaux de roue

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Quelque nom qu'il porte, avec ou sans loup hurlant à la lune en guise d'emblème, le Nouveau festival Chamberlan constitue un vrai thriller à épisodes. Il manquerait quelque chose à son programme sans les coups de théâtres et commotions diverses qui l'empêchent à jamais de sombrer dans la grisaille et stimulent les troupes. On eut d'abord droit au traditionnel suspense à savoir si Claude Chamberlan recevrait ou non l'appui des fonds publics, malgré les noirs complots ourdis dans l'ombre par ses ennemis qui essayaient de le faire trébucher, malgré les poursuites de l'ex associé, malgré un rendez-vous monté à ses frais l'an dernier, malgré les sarcasmes des cinéphiles de la vieille garde criant à la trahison du cinéma par cet hurluberlu courtisant tous les supports d'images. Eh bien, c'est fait: la noce est repartie pour le Nouveau festival qui creuse un peu plus son sillon estival de l'an dernier en bravant les tempêtes.

When night is falling de Patricia Rozema partait le bal du rendez-vous au Monument National jeu-

di soir. Le boulevard Saint-Laurent est investi jusqu'au 18 juin. Le rendez-vous de nouveau cinéma, de vidéo et de supports divers jongle cette année avec un budget de 600 000 \$. Du coup, l'écran Cassavetes aura son rideau d'entrée coupe-son. Du coup, 400 personnes pourront s'asseoir devant les écrans extérieurs (qui diffuseront une programmation surprise). Du coup les 32 cabines de la Sexothèque du Red light district sont réquisitionnées pour diffuser films et vidéos du festival au peep show. Entre autres délires audio-visuels. Ça chauffe sur la main.

Prendre le train du second millénaire

«Le cinéma est né dans les foires, qu'il y retourne! Ça ne lui fera pas de tort de recommencer à s'amuser un peu», me dit Chamberlan en décrivant son festival comme une grande fiesta audiovisuelle.

Gadgets, que cet amoncellement d'éléments virtuels? «Et pourquoi faire une fête sans gadgets?» me demande le loup garou. À la tête de sa

petite armada de 150 bénévoles (cinquante de plus que l'an dernier), Claude Chamberlan cherche à prendre le train du second millénaire côté nouvelles technologies, en ne perdant pas de vue les images sur pellicules qui font que le cinéma demeure le cinéma. Plaire à tout le monde et à son père; tel le veut cette programmation si éclatée du cru 95: 200 projections de salles, une trentaine à la belle étoile, 72 longs métrages (trois fois plus que l'an dernier), fictions, documentaires, cinq programmeurs issus du cinéma, de la vidéo, des technologies nouvelles; la sélection entend courtiser les jeunes, les cinéphiles, les vidéophiles, les branchés, les fans de nouvelles technologies qui font leur miel du CD-ROM et foncent sur l'autoroute électronique, et pourquoi pas? Les nostalgiques du club des amis d'Henri Langlois, le mythique directeur disparu de la Cinémathèque française, à qui le festival consacre aussi un hommage. Jean-Luc

VOIR PAGE C 2 : CHAMBERLAN

CRAVEN "A" LTÉE

présente

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

de MOULIERE

BENOIT BRIÈRE DENISE FILIATRAULT

Mise en scène

Avec: Yann BENOIT, Francis BERGONZAT, Marina BOIES, Patrice COCQUET, Normand FAUTLUX, Jacques GIRARD, Jacques L'HEUREUX, Normand L'ESQUE, Danièle LORAIN, Elyse MARQUIS, Pascale MONTPETIT, Denis PARIS, Adèle REINHARDT, Gabriel SABOURIN, Christian THOMAS, et 8 DANSEURS

Décors: Claude Goyette, Costumes: François Barbero, Éclairage: Claude Accolas, Musique: Christian Thomas, Chorégraphie: Dominique Giraldeau, Artiste: Philippe Pointeau

COMPLET!
DU 11 AU 18 JUILLET

CRAVEN "A" LTÉE
AAA
Juste pour rire
FESTIVAL-MONTRÉAL '95
Bleue
Du 19 au 30 juillet

THÉÂTRE ST-DENIS II, DU 11 JUILLET AU 5 AOÛT RÉSERVATIONS : 790-1111

ST: LE NOUVEAU FESTIVAL INTERNATIONAL CINEMA, VIDEO ET NOUVELLES TECHNOLOGIES DE MONTRÉAL DEMARRÉ AVEC ÉCLAIR

LES ARTS

ROZEMA

«J'ai misé sur l'idéalisation»

SUITE DE LA PAGE C 1

deux cultures. Peut-être est-ce inévitable, ce clivage. Mais j'essaie de dire: unissons nous. Les mariages mixtes sont les plus forts.»

Par ailleurs, le choix de Pascale Bussières s'est imposé à elle après plusieurs auditions d'actrices à New York, Toronto, Montréal. «A cause de sa dignité inhérente, de la subtilité de son jeu et de sa beauté Renaissance.» Rachael Crawford lui donnera la réplique en nomade ensorceleuse.

«Mes actrices devaient me faire confiance, dit Patricia. A cause de la sensualité de certaines scènes, qui auraient pu faire craindre une certaine vulgarité dans le traitement. Je ne voulais pas de comédienne pudique, au sens juvénile du terme, et Pascale possède cette tristesse intérieure si touchante qui colore tous ses rôles.»

L'univers de son héroïne est éclairé par le trouble que déclenche en elle l'acrobate d'un cirque. «Le cirque constitue une sorte de cliché au cinéma.» Patricia Rozema fait référence à Chaplin évidemment, à Fellini aussi. «Le cirque constitue le symbole parfait d'une vie étherée, sans responsabilité... Une image évidemment trop

simple, alors j'ai acculé le cirque à la banqueroute, juste pour varier.»

Il y a cirque et cirque. Patricia affirme détester les cirques traditionnels avec les clowns, leurs gros nez rouges et leurs farces faciles, avec leurs lions soumis en servitude. Elle a mis en scène la version moderne de la chose, se laissant inspirer par Le Cirque du soleil, «trop mainstream quand même», par les cirques français surtout, et le théâtre expérimental. Elle a dessiné elle-même la robe délirante de Petra, s'est entourée d'experts pour les autres costumes.

«J'ai misé sur l'idéalisation, précise-t-elle, idéalisation des costumes, des corps. J'ai voulu montrer des nus sublimes. Chaque plan est une sorte de rêve.» *When night is falling* a remporté trois prix du public, aux festivals de Berlin, de Créteil et des gays et lesbiennes de Londres. «Mais jamais je n'ai voulu réaliser un film purement homosexuel», précise-t-elle.

Pour l'heure, la cinéaste caresse l'idée de travailler un jour sur le scénario d'un autre. «Pour ouvrir les portes et ne pas rester absorbée dans mon histoire. Mais hélas les bons scénarios sont si rares...»



Eclipse, avec John Gilbert et Pascale Montpetit.

PHOTO RAFY

CHAMBERLAN

Au Monument National, une vitrine cinématographique de prestige

SUITE DE LA PAGE C 1

Godard, Chantal Akerman, Wim Wenders, Raul Ruiz, Olivier Assayas sont des noms fétiches de cinéastes aux films attendus des habitués du festival, comme John Cassavetes, Hal Hartley, de qui on présentera des courts métrages inédits.

Mais nul besoin d'aimer le cinéma pour plonger dans la piscine Schubert à travers le Dive In de lundi, en maillot, masque et tuba, nageant au devant d'un court métrage surprise. Ou pour risquer un oeil au cinéma salon, dans un loft privé où est projeté notamment le film fleuve (douze heures quarante minutes) de Jacques Rivette *Out-One: Noli Me Tangere*.

Le chef lieu du festival sera — grande primeur — le Monument National, lequel brûle de faire concurrence à l'Impérial en se positionnant comme vitrine cinématographique de prestige. Les trois salles du fleuron théâtral restauré se sont équipées d'écrans pour la circonstance. Chamberlan fournissait les projecteurs.

Les nouveaux alliés

«Le septième art n'a pas à se saborder, mais il lui faut se chercher de nouveaux alliés pour pouvoir survivre, estime le directeur de ce festival en mouvance de vocation. Où est l'argent aujourd'hui? Du côté des nouvelles technologies.» En janvier

dernier, Claude rencontrait Daniel Langlois, le patron de Softimage, qui voulait s'associer à son festival. Au Monument National, Softimage aura donc sa salle, et présentera sa propre vitrine technologique. Matrox, la grosse compagnie d'Internet joue aussi les mécènes. «Au lieu de prendre les nouvelles technologies comme une menace, le cinéma doit apprendre à les entendre, à leur parler», estime-t-il.

L'ennui avec les images virtuelles, de synthèse, CD-ROM et compagnie c'est que ces supports n'ont pas encore de véritables œuvres d'auteur à nous mettre sous la dent. Ces univers très onéreux fréquentés pas les seuls spécialistes, apparaissent encore ésotériques au grand public. N'attendez donc pas de chef-d'œuvres sur supports futuristes au festival Chamberlan, mais plutôt une initiation à ces structures. Au Monument National, le Média-café mettra quatre postes Internet et deux postes CD-ROM à la disposition des festivaliers, avec guides fournis pour initier les néophytes. Des conférences sont au programme. Lundi, à midi, au cinéma Internet, des experts viendront questionner les possibilités de l'Internet en terme de distribution film et vidéo.

«Le festival veut mettre le cap sur ces technologies-là pour ne pas manquer le rendez-vous du futur, m'ex-

plique Ségolène Roederer, la programmatrice vidéo/nouvelles technologies, et pour démystifier ces supports. «Or, la seule façon de les apprivoiser, c'est bien de jouer avec eux», renchérit le directeur des opérations Eriq Beaudin en invitant le public à tâter du virtuel au festival.

Claude Chamberlan leur laisse carte blanche dans leur champ d'action. Il avoue s'y connaître surtout en cinéma, mais précise avoir envie d'air et de portes ouvertes, et vouloir tourner le dos aux bonzes poussés

reux qui ont peur de l'avenir et du risque.

Cela dit, le directeur du Nouveau Festival a dû cette année, financement oblige, sacrifier son rêve d'organiser une série de fêtes ethniques cinématographiques chez les Chinois de la Gauchetière, les Italiens du Marché Jean-Talon, les Portugais du quartier portugais, en réconciliant toutes cultures et tous médias.

«C'est partie remise à l'an prochain», affirme Chamberlan, en se déclarant déjà fin prêt pour 96.



Living in Oblivion, du directeur Tom DiCillo.

PHOTO NORSTAR



PHOTO ROBERT SKINNER

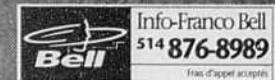
Patricia Rozema

TOUTE LA PROGRAMMATION EN SALLE

Les 7èmes FrancoFolies sur le site du Festival de Jazz: du 4 au 12 août prochain

BILLETTERIE

Billets en vente au SPECTRUM, à la PLACE DES ARTS, aux COMPTOIRS ADMISSION et au 790-1245 (+ taxes et frais de service)



Pour chaque billet des FrancoFolies de 20\$* ou plus acheté aux guichets du Spectrum, obtenez un BILLET GRATUIT pour

le SPECTACLE FRANCOFOU DE VOTRE CHOIX (prix régulier 12,50\$. Quantité limitée)

* taxes et frais de service



LES EVENEMENTS	4 août	5 août	6 août	7 août	8 août	9 août	10 août	11 août	12 août
20h Q Hydro Québec PLACE DES ARTS Théâtre Maisonneuve	SPECTACLE D'OUVERTURE BANQUE NATIONALE présente BEAU DOMMAGE	Une soirée avec Claude NOUGARO	La fête aux enfants à l'école et à la maison Carmen CAMPAGNE	SOIRÉE CORSE avec A FILETTA	La fête de Sylvain LELIEVRE	Charles AZNAVOUR EN RECITAL	Jacques HIGELIN	Bernard LAVILLIERS	La fête de Jean-Pierre FERLAND
CHANSONS SPECTRUM	EN PREMIER De PALMAS	Carte blanche à Nanette WORKMAN	Le retour du Grand Troubadour Hugues AUFRAY	Gérard LENORMAN	EN PREMIER Florent PAGNY	Manon D'INVERNNESS	Axelle RED	Marie CARMEN	Jim CORCORAN
RYTHMES SPECTRUM	LA GRANDE VOIX DU MALI Salif KEITA	PLUME et CASSONADE	DERNIÈRE CHANCE Paul PICHÉ	KASHTIN et ses invités	SINCLAIR	DARAN et les chaises	Éric LAPOINTE	MARJO	Les Rita MITSOUKO
A L'AFFICHE SPECTRUM	Serge HUREAU	GURULES DE PIAP	Spectacle à prix FrancoFou: 12,50\$	Lynda LEMAY	Marie-Paule BELLE	Louise FORESTIER			

LES ARTS

CINÉMA

Toute la famille de *My Family*, réalisateur-scénariste Gregory Nava.

Corrida sur la frontière

MY FAMILY

De Gregory Nava. Avec Jimmy Smith, Esai Morales, Edward James Olmos. Scénario: Anna Thomas, Gregory Nava. Image: Edward Lachman. Montage: Nancy Richardson.

Musique: Pepe Avila.
États-Unis, 1995. 126 minutes.
MARTIN BILODEAU

Dix ans après avoir ému les cinéphiles du monde entier avec *El Norte*, un film tout simple réalisé avec un budget de moins que rien, le réalisateur-scénariste Gregory Nava récidive avec *My Family*, chronique d'une famille latino-américaine déracinée. Le projet de Nava est cette fois-ci secondé par tous les latinos poids lourds de Hollywood, Jimmy Smith en tête, et bénéficie de moyens financiers importants grâce à l'appui de Francis Ford Coppola, un as du budget casse-cou, qui agit sur le film à titre de producteur exécutif.

Au début des années 20, Jose Sanchez (Jacob Vargas, puis Eduardo Lopez Rojas) entend, de son Mexique natal, un périple pédestre qui le conduira jusqu'à Los Angeles. Comme le précise le narrateur de l'histoire — un fils à naître de Jose, aspirant écrivain —, la frontière qui sépare les deux pays n'était à cette époque qu'une ligne tracée dans la poussière du sol. En quelques séquences Jose élira domicile sur la périphérie multi-ethnique de Los Angeles, se maria et aura deux filles. Son épouse enceinte (Jennifer Lopez, puis Jenny Gago) sera ensuite déportée pendant la Dépression; elle regagnera son domicile deux années plus tard, avec dans ses bras le jeune Chucho, premier fils du couple sur lequel plane une malédiction.

Jose et son épouse auraient bien voulu que leur vie se résume à planter du maïs derrière la maison et des haricots devant. Les démentés de Chucho (Esai Morales) avec la justice, le traumatisme de Jimmy (Jimmy Smith) suite au meurtre de son frère et au décès en couche de sa jeune épouse, les soubresauts d'une famille confrontée à la justice aléatoire de son pays d'adoption et à sa politique d'im-

migration ouvertement raciste, tous ces événements auront éprouvé la famille Sanchez. Nava et sa co-scénariste abordent cette chronique familiale sur le ton de la légende; ce parti pris est favorisé par le personnage du narrateur, qui relate des faits rapportés à lui oralement. Le ton pince sans rire qu'il emprunte parfois désamorce le drame, le romançant à outrance lorsque les faits se font imprécis. Ainsi, les conflits entre clans rivaux rappellent les batailles chorégraphiées de *West Side Story* et la poursuite de Chucho par les policiers s'apparente à une corrida.

Dans le drame comme dans la comédie, dans la beauté comme dans l'horreur, *My Family* évite de dépendre de façon misérabiliste ce milieu à cheval sur deux identités culturelles. Le film emprunte plutôt à la poésie latino-américaine, telle qu'on la reconnaît chez Gabriel Garcia Marquez. Ainsi, les mythes revêtent l'importance des faits réels, comme cette histoire qui veut qu'une chouette blanche soit apparue en plein jour pour symboliser la rivière houleuse qui a failli emporter dans son tourbillon le petit Chucho extirpé des bras de sa mère.

Uniforme sur le plan du contenu, le film de Nava n'accuse cependant pas avec un égal souci de continuité les objectifs formels qu'il s'était fixés. Les tons chauds d'ocres et de jaunes du début du film, qui confèrent un climat à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, cèdent le pas à une imagerie plus lumineuse et crue dans la seconde partie du film, lorsque le narrateur désormais adulte devient lui-même témoin du malheur qui s'abat sur sa famille. Son ton aggravé par les décès et les peines d'emprisonnement de ses frères conduit le film vers une finale larmoyante qu'il aurait été facile d'éviter. La dernière partie du film se penche en effet avec un sentimentalisme empressé sur les déboires de Jimmy, qui sort de prison et veut se faire accepter par son jeune fils qui ne le connaît pas. N'eût été de l'interprétation irritante du gamin et de celle, crispée, de Jimmy Smith, ce dernier volet d'une saga familiale passablement mouvementée aurait été plus émouvante.

Dix ans après
El Norte,
Gregory
Nava récidive
avec la
chronique
d'une famille
latino-
américaine
déracinée

Prise au piège de l'esthétisme

PARDON CUPIDON

De Marie Mandy, avec Pietro Pizzuti, Delphine Salkin, Bernard Yerles, Sabrina Leurquin, Frédérique Dolphyn, Françoise Villiers. Scénario: Anita Van Belle. Images: Louis-Philippe Capelle. Son: Philippe Sellier. Montage: Dominique Lefever. Belgique, 1992. 1h28. Au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

Adam et Béatrice s'aiment d'amour tendre et sont heureux. Jusqu'au jour où un drôle de coup de fil inquiète Adam. «C'était Carl, dit-il à sa compagne. Je l'ai senti rougir au téléphone. Qu'y a-t-il entre vous?» «Il y a un an et demi, finit par avouer Béatrice, nous avons fait l'amour. Une seule fois. Il n'y a pas eu et il n'y aura pas de récurrence.» Mais il est trop tard, le ver est dans le fruit. Adam n'a plus confiance. Adam est jaloux et il veut se venger. Or, il se trouve que Diana forme avec ce Carl un couple libertain. Et justement, quand elle aperçoit Adam et Béatrice au cours d'une réception, elle est agacée par le comportement de cette dernière qui affiche trop ouvertement sa satisfaction béate d'être aimée.

Pour lui donner un leçon, Diana va donc flirter avec Adam et danser avec lui toute la soirée. Cette fois, c'est Béatrice qui est jalouse. Les semaines suivantes, le chassé-croisé galant risque de se corser, Carl pour-suivant à son tour Béatrice de ses assiduités. Mais elle a fait son choix: c'est Adam qu'elle aime. En plus, elle veut un enfant de lui. Tout de suite. Et la voici enceinte. Sauf qu'Adam et Diana se sont pris au jeu: physiquement très épris, les amants passent de longues heures dans l'intimité d'une chambre d'hôtel. «Sans nos amours, que serions-nous?», chante Jean-Louis Daulne.

Il se trouve que je reviens du Festival de Cannes où j'ai vu (entre autres) deux excellents films belges, aux antipodes l'un de l'autre: *Between the Devil and the Deep Blue Sea*, sans doute le meilleur film de Marion Hänsel, et *Manneken Pis* de Frank Van Passel, Prix de la Semaine de la critique. Prête à continuer sur mon élan d'aimer le cinéma belge, c'est avec long métrage de Marie Mandy. Et avant la projection, j'ai été confortée dans cet espoir par la lec-

ture du dossier de presse.

J'y ai appris en effet que c'est Marie Mandy qui a produit son film. Et qu'elle a choisi de le faire 100% belge, c'est-à-dire de choisir des comédiens belges plutôt que des vedettes, de refuser les coproductions, de siffler l'acton à Bruxelles. «Tout cela en s'additionnant, précise-t-elle, est devenu un pari de production puisqu'on se positionnait d'emblée à l'encontre du cinéma "commercial" et de la sacro-sainte formule de la coproduction entre au moins trois pays pour s'ouvrir le marché international. Je crois sincèrement que l'histoire de quatre jeunes yuppies qui se déchirent à Bruxelles peut intéresser davantage les Japonais qu'un *euro-pudding*.»

Une déclaration fort sympathique. Mais n'allez pas croire pour cela qu'il s'agisse d'un petit film fauché. Au contraire. On voit passer sur l'écran des décors, des costumes, des lieux de tournages sophistiqués dont le clou est la série de séquences entre les amants qui se retrouvent à l'hôtel dans des chambres fantasmagoriques dont les murs sont peints par Dominique Lomré. Mais il y a aussi du trucage et de l'animation: un innocent aquarium peut se transformer en piscine, un regard peut devenir kaléidoscopique et une étoile peut jaillir d'une main ouverte.

Bref, pour mettre en scène cette situation de deux couples en crise, comme si elle craignait la banalité de son sujet, la réalisatrice semble obsédée par le souci de tourner le dos au mode réaliste, au point qu'elle surcharge son film d'ornements qui finissent par devenir une fin en soi. Ma critique s'adresse également aux dialogues à la fois convenus et prétentieux. «Quand on la prend dans ses bras, dit Adam après avoir dansé avec Béatrice, on a l'impression de faire voltiger une plume ou une pierre précieuse.» Et c'est comme ça tout du long, d'autant plus que ces jeunes yuppies qui sonnent faux s'ébattent dans une société chic et de bon ton, passant d'une soirée dansante au tennis ou à la piscine. Que font-ils d'autre dans la vie? On n'en saura à peu près rien. C'est involontairement caricatural et on a vite fait de se désintéresser complètement de ce film esthétisant jusqu'au maniérisme.



Sabrina Leurquin

PHOTO ARCHIVES

Le week-end Chamberlan

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Difficile en fin de semaine de passer à côté du Nouveau Festival. S'il fait beau le soir, on ira faire un tour dans le bout du Café Méliès, sur Saint-Laurent, histoire de jeter un oeil aux projections extérieures surprises sur les écrans de la belle étoile. A midi, samedi et dimanche, Chamberlan programme quelques émissions délirantes extraites de la folle série *L'Œil du cyclone* de la Chaîne française Canal+. A surveiller, notamment samedi midi à travers Les Anges dans nos campagnes; Westernissimo, scène croquantes extirpées des westerns spaghetti des années 70.

Côté cinéma, au programme: *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles*, fiction de Chantal Akerman qui explore en 16 mm une journée dans la vie d'une lycéenne en 1968. Je n'ai pas encore vu le film, et ne peut le recommander, mais cette cinéaste belge atypique imprime généralement sa fine sensibilité sur ses œuvres et vaut le détour. Au Monument National, 21h15.

Samedi, 15h30 au Parallèle

Noir, sinistre, violent, filmé sans aucune complaisance avec un pessimisme sans faille, le film dur et très polanski *Clean Shaven*, est un premier long métrage signé Lodge Kerrigan, un Américain qui brosse avec cette œuvre d'une violence parfois insoutenable, un portrait intérieur d'un schizophrène psychopathe qui donne littéralement froid dans le dos.

Le film qui se promène entre hallucinations et réalité avec détour par des scènes glaques d'autodestruction, raconte la quête de sa fille par un jeune père psychotique qui devine qu'on lui cache son enfant. La maîtrise de cet

Jennifer MacDonald dans *Clean Shaven*, un film de Lodge Kerrigan.

PHOTO ASKA FILMS

te caméra minimaliste est étonnante. Étonnante aussi, la prestation de Peter Greene dans la peau de cet homme halluciné, sous perpétuelle tension, dont le portrait clinique hyperréaliste troublant, déroutant, d'un malade obsédé de violence rive sur son siège.

International Cinéma Vidéo
Nouvelles Technologies MontréalSamedi, 17h15,
au Monument National

Tant qu'à garder le cap sur le registre noir, *Little Odessa* de l'Américain James Gray donne la vedette à toujours inquiétant et intense Tim Roth dans la peau d'un tueur à gages issu d'une famille de Juifs russes américains. Cette œuvre hautement dramatique et sous pression dira les déchirements de cette famille d'immigrés, dont le père garde comme un phare les valeurs d'un monde lointain et d'une époque révolue alors que la morale s'effrite une génération en dessous. *Little Odessa* constitue une peinture certainement très juste, en tout cas crédible et sans pitié d'un ghetto russe qui n'a plus rien à offrir à ses enfants. Tim Roth, comme toujours, se montre, en vilain se service, d'une force et d'une justesse qui rappellent les lointaines prestations du jeune de Niro.

Dimanche, 17h45,
au Théâtre La Chapelle

Tiré d'une bonne idée, mais exploité avec trop de superficialité, le documentaire *La Vie en fleurs* de l'Allemand Kolin Schult peut plaire aux nostalgiques des années 60 qui s'ennuient de leur folle jeunesse en fleurs. Films d'archives se mariant à des scènes contemporaines, *La Vie en fleurs* retrace le parcours de Monica, une jeune Germano-Américaine, hippy des années soixante, laquelle avec ses cinq enfants et ses trois compagnons de vie qui se partagent ses faveurs, balade à travers les continents, de l'Afrique à l'Asie une étrange commune doublée d'un ménage à plusieurs. Hélas, le documentaire demeure anecdotique. On aurait voulu creuser les motivations, les rêves des protagonistes, ou les voir reliés à leur époque éclatée, le film survole sans transcender. On en vient à déplorer surtout à quel point ces beaux romanchels de jadis se sont flétris au passage du temps.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☞: pur cauchemar

WHEN NIGHT IS FALLING

★★ 1/2

Patricia Rozema, la réalisatrice torontoise si éclatée du *Chant des sirènes* et de *La Chambre blanche*, signe un troisième long métrage trop esthétisant. Avec Pascale Buisseries en vedette, il raconte la découverte d'une passion homosexuelle par une jeune femme engoncée dans un milieu qui l'étouffe. Sur fond de cirque, traité comme un conte, le film atteint moins l'universel que les précédents et semble, à cause d'images léchées, capter difficilement l'émotion qu'il pourchasse.

Odile Tremblay

PARDON CUPIDON

★★

Ce premier long métrage de la réalisatrice et productrice belge Marie Mandy partait pourtant d'une intéressante intention: ne pas craindre de faire un film 100% belge et fuir la désormais obligatoire co-production qui risque de mener à l'indigeste *euro-pudding*. Mais son film, qui raconte un plus que banal chassé-croisé amoureux entre deux couples, se révèle esthétisant jusqu'au maniérisme. Au Parisien.

Francine Laurendeau

MY FAMILY

★★★

De Gregory Nava. Cette saga familiale relate les difficultés rencontrées par une famille d'immigrés mexicains vivant à Los Angeles, des années 20 jusqu'à aujourd'hui. A travers le destin des fils de la famille, le réalisateur de *El Norte* dresse un bilan optimiste, jamais misérabiliste, de cette famille éprouvée par l'injustice sociale et la violence urbaine. Un film onirique qui ne manque pas de charme. Dans le rôle du patriarche, l'émouvant Eduardo Lopez Rojas, domine ses confrères plus connus.

Martin Bilodeau

THE BRIDGES OF MADISON COUNTY

★★★ 1/2

Après les épopées pénitentes qu'étaient *Unforgiven* et *A Perfect World*, Clint Eastwood récidive dans un genre tout à fait différent: le drame sentimental. Cette très belle histoire raconte la passion qu'ont partagée pendant quelques jours une femme mariée isolée dans les plaines de l'Iowa et un photographe de passage. Un film serein, dont l'action se limite à des fins dialogues dits par Meryl Streep et Eastwood, deux grands de Hollywood qui ne s'étaient jamais croisés. L'erreur est réparée. Centre Ville, Langelier.

Martin Bilodeau

MAD LOVE

★ 1/2

Pour la cinéaste anglaise Antonia Bird, qui nous a récemment donné le très émouvant *Priest*, ce premier engagement hollywoodien a rapidement tourné au désastre. Cette histoire d'amour entre le très normal Matt (Chris O'Donnell) et la très instable Casey (Drew Barrymore) constitue un véritable monstrosité de préjugés sur la génération X, copieusement arrosé de «tounes» au goût du jour. Centre Eaton et Laval.

Martin Bilodeau

A LITTLE PRINCESS

★★★

De Alfonso Cuarón. Séparée de son père à cause de la guerre, la petite Sarah se retrouve dans un pensionnat à New York, sous la férule de la terrible directrice Miss Minchin qui va la réduire à l'état d'esclave. Mais Sarah, grâce au pouvoir de son imagination et son courage, se libérera de son emprise. Fable merveilleuse, racontée avec sensibilité et humour, ce film destiné aux enfants se laisse apprécier même par un public adulte. Angrignon, en v.f. au Berri.

Bernard Boulad

BRAVEHEART

★★ 1/2

De et avec Mel Gibson. Au XIII^e siècle, à la mort de son roi, l'Écosse est à feu et à sang, livrée aux luttes claniques dont profite le roi d'Angleterre pour étendre sa tyrannie. Mais le peuple, galvanisé par le valeureux William Wallace, se soulèvera et mettra en échec la volonté impériale de Londres. Œuvre à grand déploiement avec moult batailles épiques, le deuxième film du beau Mel se laisse regarder avec intérêt sans susciter de véritable passion. Trop romanesque, cette apologie du héros parfait finit par agacer. Angrignon, Loews.

Bernard Boulad

"RIRES ASSURÉS!"
- Odile Tremblay, LE DEVOIR

Gazon Maudit

Justine BALASKO Victoria ABRIL Alain CHABAT

PARISIEN 866-3856 2:00-4:40
480 Ste-Catherine St. 7:05-9:25

LES ARTS

THÉÂTRE

Journée «portes fermées»

Le «vieux» TNM ouvre ses portes une dernière fois au public à l'occasion d'un encan monstre

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

C'est demain, dimanche 11 juin, que le public de théâtre montréalais est invité à visiter pour la toute dernière fois la vieille salle du Théâtre du Nouveau Monde, cette salle qui était jadis l'ancien Gaiety de Lily Saint-Cyr, puis l'ancienne Comédie-canadienne de Gratien Gélinas. Dernière occasion de flâner l'ambiance de ce théâtre avant que les démolisseurs ne s'attaquent au hall d'entrée (cette désagréable verrue) puis que les ouvriers rénovent, restaurent, et agrandissent ce dernier des beaux théâtres.

Le TNM, qui en avait bien besoin, se refait en effet une nouvelle gueule et une nouvelle maison (qui sera signée par l'architecte Dan Hanganu) et la compagnie de théâtre ouvrira ses portes en janvier 1997 avec, mon petit doigt me l'a dit, une production de *La Vie est un songe* de Calderon. La saison prochaine aura lieu tout de même, dans deux salles, le Monument National et la salle Pierre-Mercure.

Pour l'occasion, cette «journée portes fermées», au-delà de la dernière visite des lieux avec des artistes et la directrice artistique Lorraine Pintal, permettra d'assister à un encan où l'on mettra aux enchères des souvenirs du théâtre, entre autres la veste de MacK The Knife portée par Yves Jacques dans *L'Opéra de Quai Sous*, la valise de Marie Steuber (Pascale Montpetit) dans *Le Temps et la Chambre*, le petit cheval tiré par Monsieur Jourdain (André Montmorency) dans *Le Bourgeois gentilhomme*, le glo-

be terrestre du *Galilée* de Brecht mis en scène par Robert Lepage, etc.

Lors de cet encan, qui est ouvert à tout le monde, un certain nombre d'articles sera cependant mis en vente uniquement pour les abonnés de la saison 95-96. L'événement «portes fermées» aura lieu de midi à 17 heures.

Semaine de la relève

Du 12 au 16 juin, au bar de la rue Saint-Denis qui porte le nom Pub de Londres à Berlin, et qui est un rendez-vous des jeunes qui entrent dans le métier théâtral, on tiendra (c'est logique) la Semaine de théâtre de la relève. Le public pourra y assister à des lectures de pièces, que l'on pourra aussi capter en direct sur les ondes de CISM 89,3 FM (de 20h à 22 heures).

Des comédiens de premier plan comme Sylvie Drapeau et Markita Boies, et puis Stéphane Jacques, liront des textes inédits de 16 jeunes auteurs, dont Yvan Bienvenue (l'auteur d'*In vitro*), François Archambault (celui de *Cul sec*) et Jean-Rock Gaudreault. On se renseigne sur la programmation au 343-7511.



Le Théâtre du Nouveau Monde.

PHOTO JACQUES GRENIER

Au hasard des bazars

Le Fringe Festival fête déjà son cinquième anniversaire

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Celui-là — à mille lieues des prétentions du Festival des Amériques — c'est un festival de trottoir, comme les ventes du même nom, c'est-à-dire qu'il a lieu dès que l'été s'est installé (depuis cinq ans), qu'on y trouve de tout comme au hasard des bazars, à des prix les plus bas sur le marché (ou qui défient toute concurrence, comme on dit), c'est du neuf et du retapé, de l'original et du recyclé, et tout ça (56 spectacles) se passe sur et aux alentours du grand boulevard marchand et cosmopolite de la bonne vieille «Main». C'est le *Fringe*, un mot qui à la française sonne comme fringues, et qui veut dire la frange, le bord, la marge, au choix.

L'édition 1995 s'est ouverte hier soir sous une grande «tente à bière» sur Saint-Laurent (entre Milton et Prince-Arthur) et se poursuivra jusqu'au 18 juin, huit jours de «théâtre à risques» (comme s'intitule l'autre festival de même type mais qui est francophone) où à l'enseigne du *Fringe* (fondé et dirigé par des Anglo-Montréalais) les productions anglophones (d'ici et d'ailleurs) dominent la programmation à 75 %. C'est un festival au quart francophone.

Le *Fringe* de Montréal c'est Kristin Kieren qui l'a fondé en 1991 avec Nick Morra. Ces deux-là sont d'ailleurs maintenant M. et Mme Morra... Et c'est leur dernière année à la direction du festival. David Gobeil Taylor va prendre la relève. En présentant l'édition 95, Kristin Kieren Morra nous apprend que, depuis cinq ans, ce que le *Fringe* a pu obtenir de soutien public à Québec et Ottawa et à Montréal (via certains programmes marginaux d'aide à l'emploi) totalise la pharamineuse somme de 42 500 \$! Ce petit mais effervescent festival — qui mériterait un soutien plus évident — a pourtant rejoint en cinq éditions plus de 75 000 spectateurs. En 1991, installé près d'un sac à vidanges, le *Fringe* avait fait 10 000 entrées et depuis la fréquentation n'a fait qu'enfler, l'édition de l'an dernier ayant rejoint plus de 27 000 spectateurs, ce qui est au-dessus de la fréquentation du FTA. Le *Fringe* 95 n'a pas un sou de subven-

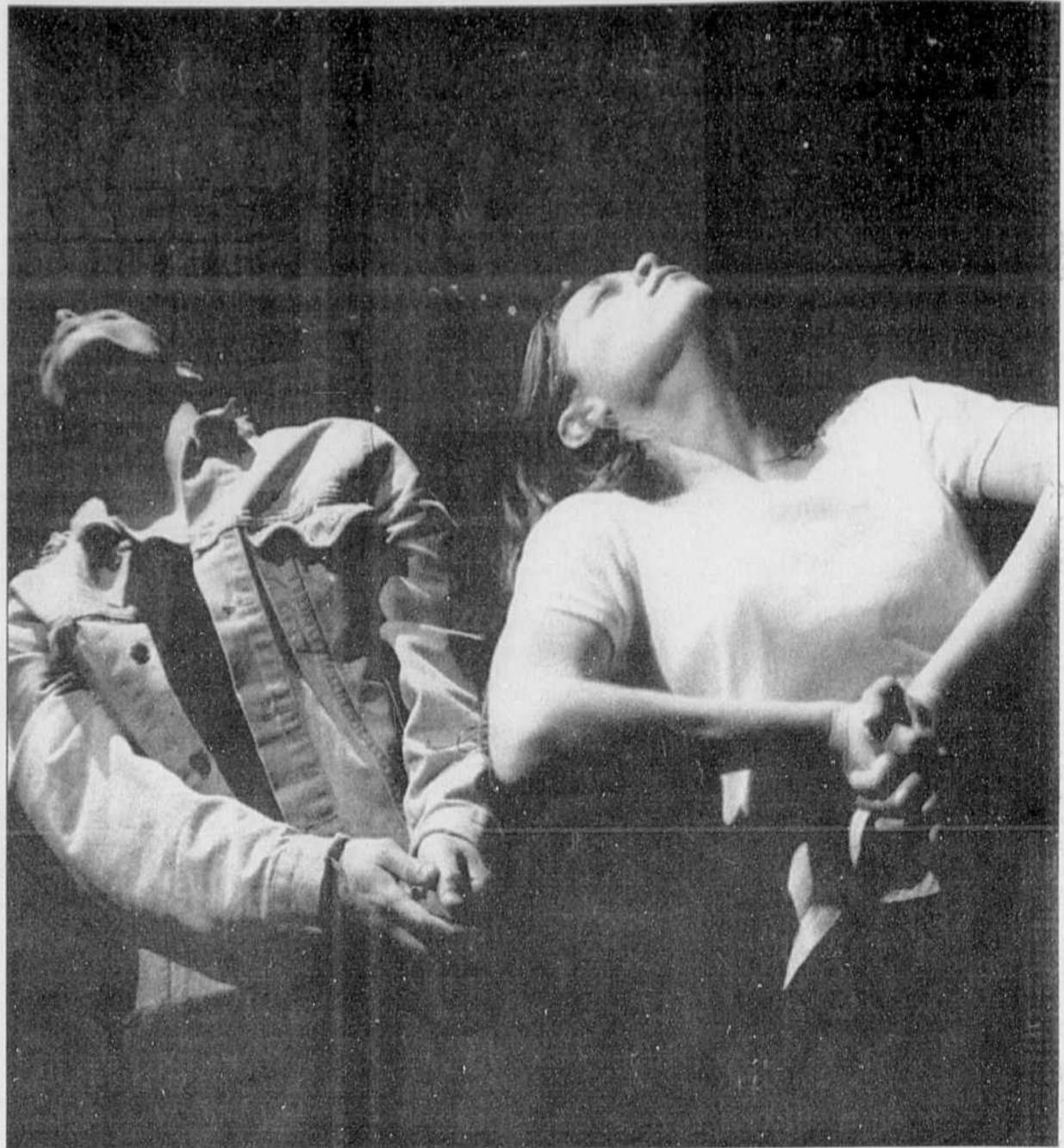


PHOTO DANIEL CLOUTIER

Ariane/Ariana, de la chorégraphe Brigitte Lachance avec Jonathan Turcotte et Josée Bernard.

manents pour s'occuper de toute l'organisation du *Fringe*, parce qu'il faut couper et puis couper, et puis elle dit à contrecoeur que le *Fringe* 96 ne pourra peut-être tout simplement ne plus avoir lieu.

De Genet à Shakespeare

Quoiqu'il en soit les «fringueurs» de cet été peuvent dès aujourd'hui se taper une série de spectacles à l'avant — on ne réserve ni ne s'abonne au *Fringe* on achète ses billets (à peu près 8 \$) une heure avant sur les lieux mêmes du spectacle — parmi lesquels on pige ici pour vous un certain nombre de titres et de groupes d'intérêt.

Beauty, c'est un spectacle du Kalyuga Arts qui a été le hit du *Fringe* de San Francisco l'an dernier. Le co-

médien Steven Patterson y donne une évocation de l'œuvre de Jean Genet. Entre le 10 et le 18 juin à la salle Fraser Kyle du 4084 boulevard Saint-Laurent.

Sad Surgeon, du Hope and Hell Theatre de Toronto, 45 minutes dans la vie d'un couple qui pratique l'amour transcendant. L'auteur Chris Ralph avait eu un gros succès au *Fringe* 94 avec *Sourdough*. Du 10 au 17 au P Scene, 3449 ruelle Aylmer.

Trois fois le chat tacheté a miaulé, une facétie du Théâtre K.B., où Isabelle Brouillette et Guillermina Kerwin s'imaginent toutes sortes d'activités spéciales... Du 10 au 17 au 3449 ruelle Aylmer.

Shakespeare's Interactive Circus, un spectacle d'un groupe d'Ottawa qui de façon irrévérencieuse se pro-

mène dans l'univers du barde dont l'œuvre, nous rappelle-t-on, compte pas loin de 12 000 meurtres et morts. Du 10 au 17 au Centre interculturel Strathearn, 3680 Jeanne-Mance.

Arianna & Incapable, une chorégraphie de Brigitte Lachance sur le mythe d'Ariane et de Thésée revisitée. Avec Jonathan Turcotte et Josée Bernard. Du 10 au 14, au centre Strathearn.

Hunting Humans, du groupe Real Canadian Mounted Productions de Colombie-Britannique, un spectacle qu'on dit terrifiant sur plusieurs figures de meurtriers. Du 10 au 18 au centre Strathearn.

Reagan II, de David Gobeil Taylor (le prochain directeur du *Fringe*) et du groupe *Out-of-Lunch Theatre*. Sur le modèle du *Henri IV* de Pirandello, un homme atteint du sida se prend pour Ronald Reagan... Du 10 au 18 au centre Strathearn.

All Home Bed and Church, une pièce de Dario Fo et Franca Rame produite par le groupe montréalais *Mad Dogs and Englishmen*. Du 10 au 17, au Players's Theater, au 3480 McTavish (au 3e étage).

Nous banlieusards!, un spectacle sur ce qu'ont en commun Laval, Lachine, Brossard, l'abri Tempo et le poulet frit Kentucky, c'est-à-dire «le banlieusard». Jean-Philippe Hauray et Jean-Philippe Fortier nous racontent. Du 10 au 15 au Building Danse, 55 des Pins.

Arriving, de Kerri Wall et Alexander Williams, un spectacle sur une grande question: est-ce que la joie peut se contrôler? Du 10 au 17, au Building Danse.

Cherchez vos marques, et bon *Fringe*! On se rafraîchit à «la Centrale *Fringe*», dans le terrain vague entre Milton et Prince-Arthur sur Saint-Laurent, sous la tente, avec des bières, avec aussi un mur où l'on peut inscrire ses critiques, et allez donc!



PHOTO JOHN SOWLE

Steven Patterson, dans *Beauty*.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

SAISON 95-96

DU 26 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 95

Mère Courage

Bertolt Brecht
Traduction: Geneviève Serreau et Benno Besson
Mise en scène: André Brassard
Avec: Marie Tifo, Pierre Curzi, France Castel, Roger Larue, Anne Dorval, Serge Postigo et sept autres comédiens

DU 7 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 95

La Promenade des veuves

Une création de Simon Fortin
Mise en scène: Guillermo de Andrea
Avec: Rita Lafontaine, Benoît Girard et cinq autres comédiens

DU 16 JANVIER AU 10 FÉVRIER 96

La Cantatrice chauve. La Leçon

Eugène Ionesco
Mise en scène: Daniel Roussel
Avec: Hélène Loisel, Normand Chouinard, Markita Boies, Jean Marchand, Violette Chauveau, Carl Béchard, Christiane Proulx

DU 27 FÉVRIER AU 23 MARS 96

Tchékhov, Tchékhova

Francine Berge / François Nocher
Traduction: Anna Christophoroff
Mise en scène: Yves Desgagnés
Avec: Patricia Nolin, Gilbert Sicotte

DU 9 AVRIL AU 4 MAI 96

Barouf à Chioggia

Carlo Goldoni
Traduction: Olivier Reichenbach
Mise en scène: Guillermo de Andrea
Avec: Rémy Girard, Pierrette Robitaille, Raymond Bouchard, Markita Boies, Raymond Legault, Sophie Clément, Guyline Tremblay, Gilles Provost, Guy Jodoin, Stéphane Jacques et trois autres comédiens

En coproduction avec le Centre national des Arts

Abonnez-vous: 845-0267
DEPLIANT DISPONIBLE SUR DEMANDE

THEATRE LE CHANTECLER

LOUIS LALANDE FRANÇOISE FAUCHER PATRICIA TULASNE CÉDRIC NOËL

DÈS VENDREDI

LES GRANDES PERSONNES

comédie d'Olivier Dutaillis
mise en scène et production Louis Lalande
concepteurs: Claude Fortin - Louis Landry

HÔTEL LE CHANTECLER STE-ADELE AUT. DES LAURENTIDES SORTIE 67 (514) 229-3591

MERCREDI AU SAMEDI: 20H30 FORFAIT SOUPER-THÉÂTRE FORFAIT COUCHER-THÉÂTRE PRIX DE GROUPE SALLE CLIMATISÉE

Théâtre Saint-Sauveur

FRIC FOU!!! de Ray Cooney

Adaptation: Benoît Girard
Mise en scène: André Montmorency

Forfait souper-théâtre Fondue chinoise à volonté Salle à manger adjacente au théâtre.

Réervations: 990-4343, 227-8466, 877-4977

22 rue Claude, St-Sauveur, Sortie 60, Autoroute 15 Nord

Anberge St-Denis Forfait-théâtre: coucher, théâtre, petit déjeuner 77\$ (par personne tasse et service en plus) 514-227-4602

Théâtre Sainte-Adèle

Sans rancune aucune...

Comédie de Sam Bobrick et Ron Clark
Adaptation: Michel Forget
Mise en scène: Monique Duceppe

Forfait souper-théâtre Fondue chinoise à volonté

Réervations: 229-7611, 227-1389, 990-7272

1069 boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle, sortie 67, autoroute 15 Nord.

L'Eau à la Bouche Forfait-théâtre à partir de 82,50 \$ par personne en occupation double

Hôtel-Restaurant 514-229-2991

LES ARTS

TÉLÉVISION

Littérature en rang d'oignons

Radio-Québec présente une passionnante rencontre entre Elle Québec et des auteurs



PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

«Votre livre est un bonbon.» Et c'est pas engraisant, répond, du tac au tac, Michel Tremblay. La rencontre a quelque chose de touchant. Cinq écrivains habitués à répondre aux questions des critiques écoutent cette fois les commentaires de leurs lectrices. Et croyez-moi, ils sont attentifs. Disons d'emblée qu'ils ne risquent pas de recevoir des tomates: le groupe des cinq occupe une place toute spéciale dans la bibliothèque des lectrices, qui sont aussi des passionnées du magazine *Elle Québec*. Ce sont, outre l'auteur d'*Un ange cornu avec des ailes de tôle*, Denise Bombardier, Marie Laberge, Dany Laferrière et Paul Ohl. Demain soir, un d'entre eux recevra le Grand Prix des lectrices de *Elle Québec*, au terme d'un sympathique échange avec 30 lectrices, présenté demain soir à 20h, à Radio-Québec.

Le décor ne risque pas de vous distraire car il est réduit à sa plus simple expression. Ce qui n'est pas un mal nécessairement. Ce qui est plus désolant c'est d'avoir aligné les auteurs sur une petite scène, et des les avoir assis en rang d'oignon, au lieu de les mettre autour d'une table, aux côtés de l'animatrice.

Le Prix littéraire est né en France en 1970. Peu après qu'Yves Beauchemin eut raflé le prix, en 1990, la section montréalaise a mis sur pied, en 1992, son propre concours. Robert Lalonde fut le premier récipiendaire, avec *L'Ogre de Grand Remous*, suivi de Marie Laberge, avec *Quelques adieux*, en 1993, et Jacques Godbout, en 1994, avec *Le Temps des Galerneau*.

«Les deux femmes, Denise Bombardier et Marie Laberge, et l'homme qui a créé un personnage de femme, en l'occurrence une mère,



Danny Laferrière



Marie Laberge



Paul Ohl



Denise Bombardier



Michel Tremblay

soit Michel Tremblay, ont suscité la plus grande curiosité des lectrices. L'animatrice de l'échange entre les auteurs et les lectrices, Joanne Prince, a attendu la toute fin avant de donner la parole à Paul Ohl et Dany Laferrière.

«On fait le procès des femmes. Tout le monde cherche à se justifier», a noté Paul Ohl. Et effectivement, les lectrices se sont vite intéressées à la psychologie des femmes, et à celle ayant guidé Denise Bombardier dans ses relations avec les hommes.

Une lectrice a fait rire tout le monde en exprimant sa déception devant la constatation que même une femme forte comme Denise Bombardier avait dû passer par des relations pas très drôles avec les hommes. «Je m'attendais à l'histoire d'une femme forte.» Une autre lectrice a admis avoir eu de la compassion pour «les hommes de votre vie qui ont eu des rapports difficiles avec vous».

Dany Laferrière a parlé peu mais bien. Quelques petites interventions stratégiques et judicieuses, notamment sur la protection dont bénéficient parfois les êtres fragiles.

Pas besoin d'avoir lu les livres pour apprécier l'émission puisque les écrivains présentent eux-mêmes un court résumé de leur livre. D'ailleurs, avant l'enregistrement de l'émission (lundi), les techniciens ont demandé aux auteurs de se prêter à un test, question de voir si l'éclairage était bien réglé. Ils ont alors présenté, à tour de rôle, un résumé d'un livre fictif. Drôle, drôle... N'en doutons point, ces auteurs ont encore beaucoup à raconter.

Frankenstein

Il y a, ici et de l'autre côté de l'océan, des amateurs, que dis-je, des irréductibles de Frankenstein. Le document que Canal D présente demain soir, 20h, est pour eux. *Frankenstein*, plus vivant que jamais raconte l'histoire de ce mythe moderne, sa naissance dans le récit de Mary Shelly, en 1816, et ses multiples incarnations, certaines à des années-lumières du personnage initial. Les Japonais ont notamment tourné, dans les années 60, leur propre version du phénomène.

Roger Moore présente le documentaire américain, produit en 1994 et présenté déjà au réseau américain A&E. La maison Coscien a traduit le documentaire pour Canal D. C'est savoureux. On y apprend comment, après sa popularité sur scène — les pièces de théâtre populaire comportaient souvent des monstres à l'époque — Frankenstein fut récupéré par le studio Universal en 1931 et immortalisé grâce à Boris Karloff. Et au maquilleur Jack Pierce.

Les Britanniques voulurent ensuite leur part du lucratif personnage, puis les Français, qui trouvèrent une façon de contourner la propriété des droits de Universal. Une histoire monstrueusement cousue de fil blanc...

DANSE

Le folklore? Quel folklore?

Les Sortilèges danseront pour leur avenir à la salle Pierre Mercure

VALÉRIE LEHMANN

La vraie danse, c'est la nouvelle danse, la danse classique et la modern-dance. Plus, bien sûr, tous les dérivés de ces genres: les post, les néo et les hyper. Quelquefois seulement, les spécialistes admettent dans le cénacle des beaux arts chorégraphiques, la danse jazz, mais la chose est rare. Évidemment, la danse folklorique, fût-elle professionnelle, n'a pratiquement pas droit de cité auprès des non-amateurs.

La série annuelle Ascendanse que propose Tangente, qui mêle cultures et chorégraphies de toutes provenances, le prouve fort bien. Il est difficile de considérer le folklore comme une danse digne. Le folklore est perçu comme la danse populaire par excellence, ce qui signifie une danse du bon sens commun, interprétée par des bénévoles, durant les fêtes de village. Et pas moyen d'y couper, pour la plupart des gens, le folklore se doit, pour respecter la tradition qu'on lui attribue systématiquement, de représenter des scènes de la vie quotidienne locale: les semailles et les récoltes dans les régions rurales, les cataclysmes dans les provinces à risques, les célébrations religieuses ou païennes, selon les époques.

Bref, une troupe professionnelle de danse qui verse dans le folklore... c'est du folklore, quoi! Les Sortilèges en savent quelque chose. Ceux qui représentent depuis 1981, de façon officielle, l'unique compagnie de danse folklorique professionnelle du Canada savent à quel point il est difficile de se faire reconnaître comme de vrais chorégraphes et interprètes de métier.

L'ensemble Les Sortilèges, créé



Le hockey figure au menu de certains des spectacles des Sortilèges.

en 1966 à Montréal, a eu besoin de 15 années pour se faire accepter par les pouvoirs publics provinciaux et nationaux. Le directeur actuel des Sortilèges, Jimmy Di Genova, qui est également le fondateur de la troupe, a dû traverser monts et marées pour donner à son institution un statut décent.

Aujourd'hui, Les Sortilèges, ce sont 20 danseurs et danseuses permanents, un répertoire de 200 chorégraphies de 20 pays différents, un stock de 2000 costumes. Plus une école de folklore international, plus de longues tournées à l'étran-

ger. Oui, le rêve de Di Genova s'est presque réalisé dans son entier. D'autant plus que les spectacles que proposent Les Sortilèges ne se cantonnent pas à la dimension traditionnelle. Les chorégraphes invités à composer pour la compagnie se plaisent à réinventer des légendes, retracer la culture urbaine ou composer de nouveaux rituels imaginaires. Le hockey figure ainsi au menu de certains des spectacles des Sortilèges. Amour, joie mais aussi haine et douleur ont aussi leur place dans les performances de l'ensemble national de folklore.

Un classique

À la salle Pierre Mercure, mercredi prochain, les Sortilèges danseront un classique de leur répertoire actuel, intitulé *Treize pays dans une même valise*. On y traverse, sous les jupes et dans les bottes de vingt interprètes, le Canada, la Turquie, et une bonne partie de l'Europe — centrale de l'Est — à grandes enjambées colorées et tourbillonnantes. L'unique représentation qui sera offerte le 14 juin constitue un événement-bénéfice pour la compagnie. Le président de la campagne de financement 1995 des Sortilèges, Louis-George Jalbert, des Croisières du Port, a prévu de parler ce soir-là des carences de l'État providence qui a toujours réservé la tranche mince aux entreprises culturelles». Le nouveau président du conseil d'administration des Sortilèges, Guy Martineau, de Nesbitt Burns, à la tête du CA de la troupe de danse depuis un an, a décidé quant à lui de mettre l'accent sur «les politiques gouvernementales qui changent et ne vont jamais à la hausse» et abouissent à des reçus de deniers qui sont guère à la hauteur des paperasses et les formulaires à remplir.

On le voit, Les Sortilèges préparent là une manifestation qui n'a rien de folklorique, pour reprendre ici le sens figuré du mot.

C'est donc bien ça, la réalité: les préoccupations de la danse folklorique professionnelle ressemblent terriblement à celles des autres formes de l'art chorégraphique. Et tant pis pour le folklore, la danse folklorique, ce n'est pas seulement des rubans rouges et verts et de jolies broderies dorées sur un costume rouge...

L'ÉVÈNEMENT PORTES FERMÉES ACHETEZ LE THÉÂTRE À LA PIÈCE



Projecteur Patt 23 ayant éclairé Jean-Louis Millette dans *En Attendant Goda* de Samuel Beckett, mise en scène d'André Brassard.



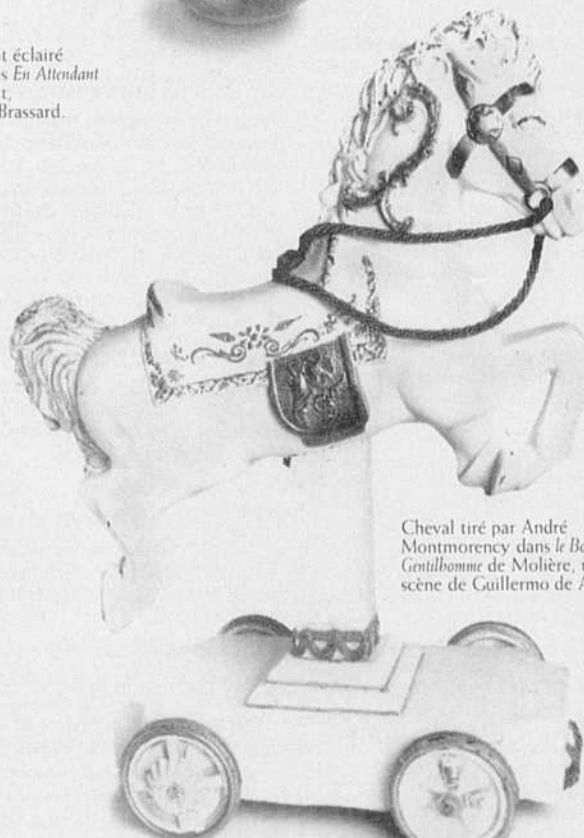
Globe suspendu dans la *Vie de Galiléa* de Bertolt Brecht à la demande de Robert Lepage, metteur en scène.



Veste blanche portée par Yves Jacques dans *l'Opéra de Quatuor* de Bertolt Brecht, mise en scène de René Richard Cyr.



Veste ancienne bleue portée par Geneviève Rioux.



Cheval tiré par André Montmorency dans *le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mise en scène de Guillermo de Andrea.



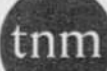
Valise ouverte par Pascale Montpetit tous les soirs durant *le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, mise en scène de Serge Denoncourt.



Chapeau porté par Monique Mercure dans *la Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène de Guillermo de Andrea.

ENCAN LE DIMANCHE 11 JUIN DE 12H À 17H
Bidules, choses, trucs, machins, projecteurs, sièges, rideaux, costumes, chaque pièce est un souvenir inoubliable qui sera mis à l'encan.

Nous voulons que la fermeture temporaire du Théâtre du Nouveau Monde pour sa rénovation (alors là, vraiment temporaire puisqu'en prenant connaissance de la saison 1995-1996 vous verrez que rien n'arrête le théâtre) soit un moment de fête et surtout nous voulons partager avec vous la réalisation d'un grand rêve. Venez rencontrer ceux qui donnent vie au Théâtre du Nouveau Monde et partager avec eux ce moment historique. En plus des objets que contient le théâtre, des acteurs et des actrices apporteront des souvenirs qui ont marqué le Théâtre du Nouveau Monde; une occasion unique de vous brancher sur la mémoire d'une institution importante dans l'histoire du théâtre. Même si vous n'y venez que pour fureter, vous serez inondé de la magie qui a animé, chaque jour de son histoire, le Théâtre du Nouveau Monde.



La vie est plus belle au théâtre

NE LISEZ CE TEXTE QUE SI VOUS ÊTES ABONNÉ; à l'encan il y aura certains articles dont la vente sera réservée aux abonnés de la saison 1995-1996. Bon! Si vous n'êtes pas abonné et que vous êtes en train de lire ceci, faites-le maintenant en téléphonant au 866-8668 ou profitez de votre visite pour le faire.

Théâtre du Nouveau Monde, 84, rue Sainte-Catherine Ouest



LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Opérettes à gogo

FRANÇOIS TOUSIGNANT

JOHANN STRAUSS

DER ZIGEUNER BARON (LE BARON TZIGANE)

Opérette en trois actes sur un livret de Ignatz Schnitzer, d'après le roman de Maurus Jókai. *Sándor Barinkay*; Herbert Lippert; Saffi; Pamela Coburn; Kálmán Zsupán; Rudolf Schasching; Czippa; Julia Hamari; Conte Homonay; Wolfgang Holzmaier; Arsena; Christiane Elze; Mirabella; Elisabeth von Magnus; Ottokar; Hans-Jürgen Lazar; Conte Carnero; Jürgen Fittm; Pali; Robert Florian-schütz. *Chœur Arnold Schenberg*; Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt. Teldec 4509-9455-2

Ce n'est que très rarement qu'on a la chance d'entendre dans son entier cette opérette, considérée par Strauss comme son chef-d'œuvre.

Et encore, dans des versions arrangées. La censure autrichienne de l'époque est passée par là, inversant des morceaux, en coupant d'autres, pour faire passer ce qu'elle voulait comme un appel à la mobilisation glorieuse. On pense souvent que les «belles années de Vienne» étaient toutes de douceur, de joie de vivre et d'insouciance. Cela cachait des rébellions de peuples opprimés et le désir militariste des dirigeants, qui mena aux horreurs que l'on sait.

Les arrangeurs et orchestrateurs d'opérette sont aussi passés comme un bulldozer sur cette partition, réorchestrant à loisir ce qui leur paraissait trop loin du

«goût du public» et de l'idée qu'on avait du «beau son». La partition de Strauss avait besoin d'une cure de jouvence, que lui ont fait subir Nikolaus Harnoncourt et Norbert Linke.

Ils ont repris les manuscrits et les plans originaux de Strauss, rétabli l'ordre voulu par le compositeur, et repris l'orchestration originale, plus fine et subtile que ce qu'offre l'édition Cranz usuelle. Strauss a mis énormément de temps à composer cette œuvre: il la voulait un témoignage de son talent personnel et sérieux. On écoute alors avec attention. Que découvre-t-on?

De la musique légère, bien sûr — après tout, Strauss n'est heureusement pas Brahms! — mais pas frivole. Sous la baguette de Harnoncourt, *Le Baron tzigane* devient plus qu'une simple opérette. La compassion du compositeur pour les petites gens est bien mise en valeur et la vanité de la hiérarchie militaire encore plus tournée en ridicule. La tension baisse un peu au troisième acte cependant. Les interprètes ne sont pas à blâmer: c'est Strauss qui s'essouffle.

La distribution est réussie. J'ai déjà écrit que Herbert Lippert détonnait dans l'enregistrement de *La Création de Solti*. Ici, il triomphe en Barinkay. Elisabeth von Magnus est une Mirabella formidable; sa version des «couplets» (Boum, boum boum) fera date. Nouveauté très audible: le rôle de Zsupán est réattribué à un ténor de caractère plutôt que le conventionnel baryton. Cela met un peu de relief et de comique, sans pour autant charger.

Le Chœur Arnold Schenberg est encore splendide. Quelle formation admirable: souple, claire, nette et précise, se pliant aisément au moindre caprice du chef.

Car caprices il y a de sa part. Vraiment, il m'épate. Avec l'orchestre de Vienne, on entend des presque miracles de plaisirs. La musique de Strauss respire et danse comme dans les meilleurs jours de Willy Boskowski.

Une très belle découverte, que même les détracteurs d'opérette voudront entendre. Une fois n'est pas coutume.

GEORGE ET IRA GERSHWIN

OH, KAY!

Comédie musicale en deux actes. *Kay*: Dawn Upshaw; *Jimmy Winter*: Kurt Ollman; *The Duke*: Robert Westenberg; *Larry Potter*: Patrick Cassidy; *Shorty McGee*: Adam Arkin; *Phillipa Ruxton*: Liz Larsen; *Dolly Ruxton*: Stacey A. Logan; *Constance Appelton*: Susan Lucci; *le juge Appelton*: Fritz Weaver. *Kevin Cole* et *Joseph Thalke*, piano; Orchestre de St. Luke's, dir. Eric Stern. Nonesuch 79361-2



Dans un style différent, voici la reconstitution de Tommy Kraser d'un *musical* des frères Gershwin qui a eu lui aussi la vie dure. Le sujet traitait de la prohibition et des manières qu'avaient les gens pour y échapper — contrebande, alambics, etc. — et les «censeurs» américains sont passés par là. Rassurez-vous, tout cela se passe surtout dans les moments parlés, qui ne sont pas sur ce disque, qui retient la «belle histoire d'amour» à la Broadway. La morale est sauve.

Il y a aussi le fait que les «hommes de théâtre» se refusaient à voir l'héroïne n'entrer en scène qu'après quarante-cinq minutes de spectacle. D'où le réarrangement de la «production». D'après les manuscrits de la Fondation Leonore Gershwin et de la bibliothèque du Congrès, revoici l'instrumentation et l'ordre originaux. Cela fait plaisir.

J'ai plongé comme dans une piscine tiède. C'est très agréable. D'autant plus que la brochette d'interprètes est impressionnante. Tous ces chanteurs, mademoiselle Upshaw en tête, qui font carrière à l'opéra, nagent dans cette eau avec la plus grande aisance. Ils savent tous quand passer de la voix de diseur à celle de chanteur, et savent caractériser les moindres inflexions de ce qu'ils ont à rendre.

La direction est dans le ton. On entend bien les affinités de Ravel avec cette musique jamais vulgaire. C'est là le grand mérite de Gershwin: facile et séduisant, souvent; mais simpliste et racoleur, jamais. L'orchestre est assez bon, quoique la prise de son fasse beaucoup trop studio pour être vivante. Cela fait un peu aseptisé, bien qu'on roule de plaisir quand on «do, do, do, what you've done, done, done».

PHILIP GLASS

LA BELLE ET LA BÊTE.

Opéra basé sur le film éponyme de Jean Cocteau. *La Belle*: Janice Felty; *La Bête*, un officier du port, Avenant, Ardent: Gregory Purnhagen; *le Père*, l'Usurier: John Kue-ther; *Félicie*: Ana Maria Martinez; *Adélaïde*: Hallie Neill; *Ludovic*: Zheng Zhou. Ensemble instrumental sous la direction de Michael Riesman. Nonesuch 79347-2

Dernier en date de la dizaine d'opéras (dix déjà) qui ose encore prédire la fin de l'opéra!, *La Belle et la Bête* ne fera mentir ni les détracteurs ni les admirateurs de Philip Glass.

Reprenant le film de Cocteau mot pour mot, image par image, séquence par séquence, cette «œuvre» doit être donnée pendant une projection muette du travail de Cocteau, les chanteurs regardant l'écran.

Philip Glass réussit à créer certains (je dis bien certains) beaux climats. Je pense entre autres à la scène où le Père entre au château de la Bête. L'utilisation des gammes par tons incomplètes et en imitation est assez réussie. Reste la prétention du compositeur qui se targue de bien connaître le français. Erreur!

Jamais notre langue ne fut si mal mise en musique. Accents toniques mal respectés, inflexions mélodiques en désaccord avec celle de l'expression, rythme et mètre musicaux absurdes. C'est de la surdité totale au génie de la langue de Cocteau et de Molière. Si Glass se recommande de Debussy, c'est qu'il ne connaît pas *Pelléas*. La métrique répétitive et *square* ne s'applique pas ainsi au français. Les interprètes n'aident pas. Accent et voix inimaginables. On se demande comment Nonesuch a pu accepter une telle distribution.

La qualité instrumentale est aussi grande — je le reconnais sans gêne même si cette «musique» me paraît archi vide — que le niveau vocal est bas. Ce n'est pas peu dire. Ou alors peut-être faut-il prendre la prestation des chanteurs à un autre niveau? Mais lequel? Sortie du «show», cette musique n'a pas grand chose à dire. On ne m'y reprendra plus.



JOHANN STRAUSS
DER ZIGEUNER BARON
THE GYPSY BARON
LE BARON TZIGANE
WIENER SYMPHONIKER
NIKOLAUS HARNONCOURT

Écoutez la différence

Semaine du 10 au 16 juin 1995 SRC Radio FM

samedi 10 juin

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes grâce à des dossiers musicaux variés et à des invités. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Dernier concert de la série *Mémoires Vives* avec le trio de musique celtique Dog's Breakfast, présenté à la Maison de la culture Frontenac, le 19 mai dernier. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chailfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

La Flûte enchantée de Mozart. Distr. Hans Peter Blochwitz, Anton Scharinger, Rosa Mannion, Linda Kitchen, Natalie Dessay. Les Arts florissants, dir. Günter Christie. Prod. Radio France. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Crowley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Une vingtaine de conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS

Extr. *Estancia* op. 8 et *Pampeana* n° 3 de Ginastera; *Tres Tangos* de Piazzolla. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré à la Maison des Jardins à Laval: Trio Philippe Noireault. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LA CHAMBRE D'ÉCOUTE

Des paroles, des sons et des musiques actuelles, tous genres, styles et tendances confondus. Un rendez-vous radiophonique inédit où l'auditeur fera l'expérience d'un lieu d'écoute toutes dimensions. Une émission de Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorité, de méditation, de décentration. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 11 juin

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Un agréable avant-midi en compagnie de l'animateur Georges Nicholson: des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 POUR LE CLAVIER

Portrait du pianiste français Thierry de Brunhoff (dern. de 2). Entrevue que le pianiste accordait à Jean Deschamps en 1970 et commentaires de la pianiste française Monique

Deschassées, collègue et amie très proche de Thierry de Brunhoff. Oeuvres de Chopin: *Préludes* op. 28 n° 1, 2, 3, 17, 22 et 24, *Nocturnes* op. 55 n° 1 et 2, op. 48 n° 1 et 2 et *Prelude* op. 45. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

13 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

André Moisan, clar., Jean Desmarais, p.: *Sonate* n° 1 op. 102 de Brahms; *Fantaisies* op. 43 de Gade; *Sonate* de Poulenc; *Suite hébraïque* n° 1 de Glick; *Sonatine* de J. Horowitz. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Antonio Tabucchi. Plusieurs livres d'Antonio Tabucchi ont paru récemment en français: *Rêves de rêves*, *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa*, *Requiem*, *Piazza d'Italia*. Table ronde sur son oeuvre réunissant Jacques Brault, Nicole Deschamps et Dominique Garand. Lect. Han Masson. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h LE JARDIN SECRET

Quelques-uns des meilleurs écrivains québécois racontent le plaisir et la passion de l'écriture. 9^e de 10: *Louis Caron*. Une émission de Gilles Archambault. Mise en ondes: Sylvie Dufour.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Richard Gagné en récital à la Chapelle de la Maison provinciale des Frères maristes à Iberville. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Annie Thibault, fl., Lucie Langevin, p.: *Sonatine* de Burton; *Aria* de Hétu; *Sonatine* de San-Anna; *Anne-Marie Cassidy*, vlc., Maurie Laforest, p.: *Sonate en mi min.* op. 38 de Brahms. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivéau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré à la Maison des Jardins de Laval: Trio Guy St-Onge. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Les Chemins de terre: entretien de Jean-Marc Falcombellio avec Pierre Fremaud, journaliste et dramaturge. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 12 juin

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un

sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE

Maurice Ohana, compositeur français, né en 1914. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Frédéric Trudel.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: actualité théâtrale. 2^e partie: extr. *L'extravagant Mister Wilde* de Raymond Gérome. Coméd. Jean Marchand. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

Vos oeuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Festival de musique de chambre de Vancouver 1994. *Sonate en do min.* op. 45 de Grieg: Patricia Shih, vl., Connie Shih, p.; *Grand Trio* op. 119 de Kuhlau: Richard Raymond, p., Joanna G'roerer, fl., Eugene Osadchy, vlc.; *Trio* en si b. de Brahms: Rena Sharon, p., Robert McDuffie, vl., Richard Lester, vlc.; *Quatuor* Borromeo. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chefs-d'oeuvre, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Études tableaux op. 33 et 39 de Rachmaninov; *Sonate* n° 2 BWV 1028 de J.-S. Bach; extr. *Sonate fantaisie pour harpe et alto* de Bax. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grands disques de 1994-1995 (1^{re} de 2). Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan; Raphaël Oleg, vl.: *Exempla pour grand orchestre* (création) de Malec; *Concerto en ré min.* de Schumann; *L'Apprenti* concerto de Dukas. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS

Les débuts du chef d'orchestre Wilfrid Pelletier. Né à Montréal en 1896, Wilfrid Pelletier grandit dans une famille qui encourage son talent. Dans ses mémoires, il raconte son enfance et sa carrière. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

22 h 35 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

mardi 13 juin

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE

Élisabeth Schumann, soprano allemande naturalisée américaine, née en 1885.

11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Fanny Stevenson par Alexandra Lapierre (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

11 h 25 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des envolées philosophiques et poétiques. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Midori, vl.: *Dances de Maroszek* de Kodaly; *Concerto* op. 61 de Beethoven; *Symphonie* n° 5 de Chostakovitch.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Sonate op. 109 et extr. *Quatuor à cordes en fa min.* op. 95 de Beethoven; extr. *Symphonie* n° 8 op. 88 de Dvorak; extr. *Symphonie* n° 1 «Titan» de Mahler; extr. *Der Rosenkavalier* de R. Strauss.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grands disques de 1994-1995 (dern. de 2).

20 h RADIO-CONCERT

Ensemble Curio, dir. Clyde Mitchell: *Mountains and Rivers Without End* op. 225 de Hovhanness; *Demon Gate* (Three Ghost Images) de Louis; *Caprice sur des airs danois et russes* op. 79 de Saint-Saëns; *Quintette pour piano et quatuor à cordes* de Frank; *Serenata in vano* de Nielsen. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Robert Zajtmán.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 PASSAGES

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

22 h 35 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

suivi d'émissions en reprise

mercredi 14 juin

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE

Rudolf Kempe, chef d'orchestre allemand, né en 1910.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT

Top Secret d'Anne Legault, inspiré de Jackie, un mythe américain de David Heymann. Coméd. Alain Zouvi, Marie-Andrée Corneille et Vincent Blodeau. Mus. Gabriel Thibaut.

Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Festival of The Sound 1994. Simone Pedroni,

LES ARTS

LA VITRINE DU CD-ROM

Une petite mine d'or

Avec ce CD photo portfolio sur Man Ray, c'est toute l'époque trouble et troublante de l'entre-deux-guerres qui resurgit

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

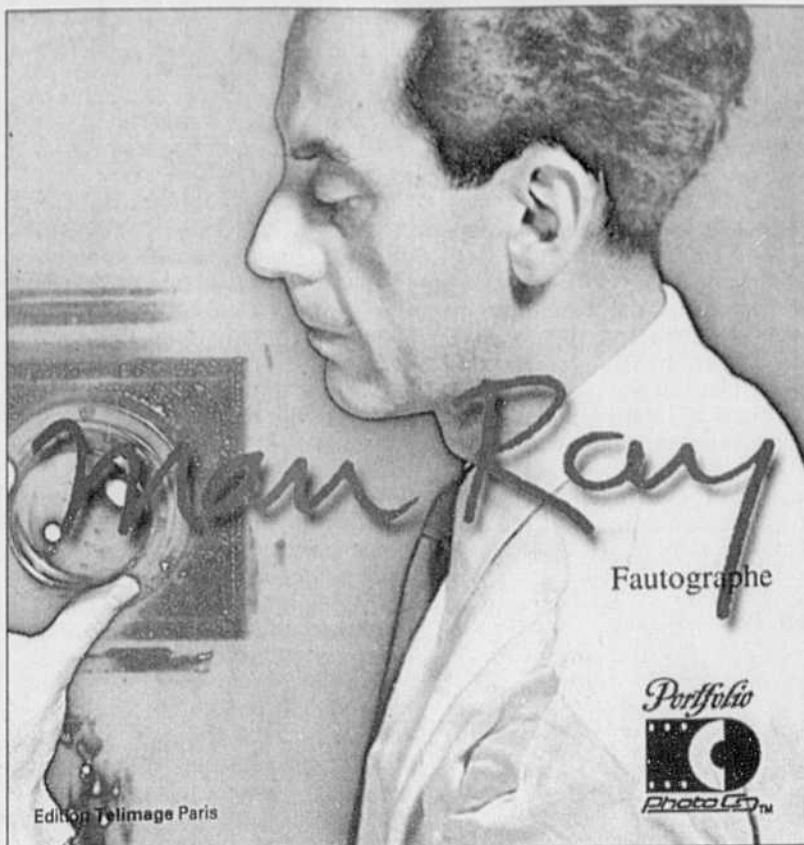
La technologie trouve toujours le moyen, qu'on le veuille ou non, de nous rattraper dans le détour. Cela peut survenir à tout moment, même quand on n'est pas tout à fait paranoïaque. Par exemple lorsque vous réservez un après-midi pour visionner un CD-ROM et qu'après l'avoir glissé dans le petit chariot à glissière réservé à cette fin, vous constatez que le disque ne peut être lu que par la machine du concurrent direct de celui qui a fabriqué la vôtre... Enfer et damnation!

Cela passe encore quand les distributeurs vous envoient les CD-ROM pour visionnement, mais si vous faites la gaffe d'acheter un CD-ROM qui ne peut rouler sur votre machine, vous n'aurez que vous à blâmer puisque, dans tous les cas, ce type d'indication figure en toutes lettres sur le coffret. La consigne à suivre se résume en un mot: attention! Surtout si, comme moi, vous faites partie de la catégorie dite des utilisateurs moyens, communément désignés par le vocable «dumb users». En clair, cela signifie que je ne vous parlerai pas du CD-ROM *Inside Hockey*, publié par le magazine *The Hockey News*, puisque je n'ai pas réussi à le faire rouler sur mon ordinateur. Ce qui est en soi une bizarrerie puisque la très large majorité des CD-ROM sur le marché sont habi-

tuellement «lisibles» par la famille des PC compatibles ET par Macintosh. Faut-il voir là une marque de chauvinisme? Au bout du compte, cette erreur de parcours nous laissera plus d'espace pour parler d'un autre CD-ROM français, remarquable celui-là, consacré à Man Ray.

MAN RAY FAUTOGRAPHE
Un CD-ROM photo consacré à l'œuvre et au personnage de Man Ray. Auteur: Pierre-Yves Butzbach. Une coproduction Man Ray Trust, Communimage, Telimage. Avec la participation du Centre National de la Cinématographie et du ministère français de l'Industrie. Editions Telimage, Paris. Le disque peut être lu sur tout lecteur photo CD, CDI, ordinateur Macintosh ou PC équipé d'un lecteur CD-ROM XA compatible. Distribué au Québec par Periodica. Prix 49,95 \$.

Man Ray était un personnage fascinant. Peintre, cinéaste, photographe, sculpteur et fabricant d'objets comme Marcel Duchamp, il a touché à tout et il a connu tout le monde. Dadaïste puis surréaliste, il a entre 1920 et 1940, tiré le portrait de tout ce qui bougeait de façon intelligente autour de lui. Man Ray a photographié Duchamp, Tzara, Cocteau, Soupault, Picabia, Picasso, Chirico, Matisse, Satie, Poulenc et Milhaud en passant par James Joyce, Proust,



Breton, Éluard, Miller et même Juliette Gréco et Catherine Deneuve — en 1956 — sans compter toutes les célébrités qu'il serait fastidieux d'énumérer ici. C'était un merveilleux touche-à-tout. Et un homme passionné dont la vie reflète les bouillonnements et les cul-de-sac de cette fabuleuse époque.

C'est en ce sens une petite mine d'or absolument inestimable. Il y a là des photos qu'on attend — la poire d'Érik Satie, le fer à repasser clouté et la femme-violoncelle, bien sûr — mais à défaut d'images qui bougent, ce qui est déplorable surtout pour le chapitre Cinéma, on se surprendra à entendre la voix de Man Ray expliquant parfois son travail, parfois les circonstances d'une rencontre.

On pourra aussi s'extasier à loisir sur la structure même de l'ouvrage. Divisé en dix grands chapitres — Peintures et dessins, Recherches photographiques, Compositions, Objets, Nus, Femmes, Modes, Portraits, Autoportraits et Biographie — il est constamment possible de passer d'un chapitre à l'autre à partir de commandes toutes simples. Si, par exemple, vous visionnez une des photos du chapitre Recherches photographiques, à gauche de l'écran apparaissent une série d'icônes sur lesquelles on peut cliquer pour compléter l'information. On se retrouve alors dans une série d'illustrations parallèles sélectionnées dans les autres sections du CD et qui sont en rapport direct avec l'œuvre, le personnage, la technique utilisée ou l'époque de sa réalisation. Ce sous-menu donne ainsi accès à cinq sections: Rayographies, Électricité, La photographie n'est pas de l'art, et deux poèmes de Paul Éluard illustrés par Man Ray, *Les Mains libres* et *Facile*. Une fois le voyage achevé sur

ces voies secondaires, on peut facilement revenir dans la section Recherches photographiques et continuer le voyage prévu. Si vous préférez vous laisser guider, une visite automatique du disque s'enclenchera après un temps d'attente d'une minute.

Ce *Man Ray Fautographe* est certes une petite merveille: les archives sonores et visuelles qu'il renferme en font une sorte d'incontournable pour tous les admirateurs de Man Ray et pour les curieux qui s'intéressent au bouillonnement culturel de l'entre-deux-guerres. Mais, archives sonores mises à part, c'est-à-dire l'équivalent d'une bande sonore d'une trentaine de minutes, on se demande si un bon livre abondamment illustré sur Man Ray ne viendrait pas répondre aux mêmes attentes.



EN BREF

LE MUSÉE DE LA CIVILISATION À MONTRÉAL

Le vice-président marketing de la Régie des installations olympiques, Yves Lefebvre, et la directrice de la diffusion du Musée de la civilisation, Claire Simard, ont annoncé cette semaine que les deux Sociétés d'État ont convenu d'une entente de trois ans qui amènera à Montréal six expositions du Musée de la civilisation. Cette entente vise un double objectif: elle permettra d'une part au Musée de la civilisation, une institution nationale québécoise, de se donner une vitrine permanente à Montréal en présentant à la Tour une variété d'expositions caractéristiques de la pédagogie de ce grand Musée. Elle procure d'autre part à la Tour de Montréal l'occasion d'offrir au public montréalais un produit de grande qualité qui se renouvellera à tous les six mois.

La première exposition, *Trois pays dans une valise*, compare les modes de vie d'enfants de Thaïlande, de Côte d'Ivoire et d'Équateur. Elle sera présentée à la Tour de Montréal, tous les jours aux heures normales d'ouverture, jusqu'au mois d'octobre. Cette exposition sera suivie à l'automne de *Coca Cola, capsules d'histoire*, une exposition actuellement offerte au public qui visite le Musée de la civilisation à Québec.

PLAMONDON: DISQUE D'OR

Tout juste deux semaines après sa sortie, l'album *Plamondon. 25 ans de succès. 25 chansons* est devenu disque d'or, c'est-à-dire qu'il a franchi le cap des 50 000 exemplaires. Les 25 chansons qui composent cet album sont toutes devenues des classiques. On y trouve également une chanson inédite de l'homme aux verres fumés: *Galaxies*, qu'interprète Ginette Reno.

JAMES CARTER: DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE

À moins d'un mois de sa première prestation solo au Festival international de jazz de Montréal, James Carter crée déjà des remous chez les festivaliers. La demande pour assister au spectacle du jeune saxophoniste est telle que les organisateurs de l'événement ont décidé d'ajouter une supplémenteaire, le 4 juillet à 19h30. Le premier spectacle de Carter aura lieu le lundi 3 juillet à 22h au Gésu.

Le Festival International du DOMAINE FORGET

Tous les concerts sont présentés à 20h30 dans la salle de concert à moins d'une mention spéciale.

Les concerts marqués du logo seront enregistrés et diffusés ultérieurement à l'émission Festival d'été de la radio FM de Radio-Canada, diffuseur officiel. Tous les programmes sont sujets à changements.

Abonnements:
(En nombre limité et jusqu'au 1er juillet seulement)
150,00\$ taxes en sus, pour dix (10) droits d'entrée à n'importe lequel des concerts de la saison.

Billetterie:

On peut se procurer des billets à Montréal dans les dépôts du réseau Admission: à Québec dans les dépôts du réseau Bilierech et au Grand Théâtre de Québec (418) 643-8131, dans plusieurs établissements hôteliers de Charlevoix et au Domaine Forget par téléphone avec carte de crédit Visa ou Mastercard (418) 452-3535.

Prix: Étudiants et âge d'or 19,00\$
Les prix incluent toutes taxes
Enfants jusqu'à 12 ans, gratuit.

Partenaires: SRC, Radio-Canada, LES ARTS du Maurier Lée, POWER CORPORATION DU CANADA, Hydro-Québec, BATE-ST-PAUL, Plamondon, Casino de Charlevoix, Bell, Patrimoine Canadien, Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture et des Communications, provigo!, BICCables, LE SOLEIL, etc.

11 JUIN AU 27 AOÛT 1995 CONCERTS • EXPOSITIONS • BRUNCHES-MUSIQUE SAINT-IRÉNÉE, CHARLEVOIX (418) 452-3535

<p>Dimanche, 11 juin 10\$ Trompettes et orgue Charles Daval, trompette Trent Sanheim, trompette Richard Paré, orgue En l'Église St-Louis de l'Isle-aux-Coudres 11h30</p>	<p>Mercredi, 19 juillet 21\$ Semaine de jazz Trio Michel Lambert Reg Schwager, guitare Richard Côté, basse Michel Lambert, batterie Soirée Casino de Charlevoix</p>	<p>Mardi, 1^{er} août 21\$ Xavier Phillips, violoncelle Louise-Andrée Daril, piano</p>	<p>Mercredi, 16 août 23,50\$ Schola Gregoriana de Cambridge Direction: Mary Berry En l'Église des Éboulements</p>
<p>Vendredi, 23 juin 23,50\$ Alain Marion, flûte Nathalie Teevin-Lebens, harpe En l'Église de St-Irénée Soirée Les Arts du Maurier Lée</p>	<p>Jeudi, 20 juillet 21\$ Semaine de jazz Hommage à Sarah Vaughan Jeri Brown, voix Tony Genge, piano Michel Donato, contrebasse Camil Béliste, batterie Soirée Casino de Charlevoix</p>	<p>Mercredi, 2 août 21\$ Série "Grands Compositeurs" Donna Brown, soprano Stéphane Lemelin, piano Soirée Hydro-Québec</p>	<p>Vendredi, 18 août 21\$ Série "Jeunes Virtuoses" Sergei Nakariakov, trompette Vera Nakariakova, piano Soirée Power Corporation</p>
<p>Vendredi, 30 juin 21\$ Les vents réunis Étienne Douvas, hautbois Philippe Magnan, hautbois Robert Rieling, clarinette Marie Picard, clarinette Nadina Mackie, basson Richard Gagnon, basson Fraser Jackson, basson Guy Carmichael, cor Michèle Gagnon, cor</p>	<p>Samedi, 22 juillet 21\$ Semaine de jazz Lorraine Desmarais, piano Peter Leitch, guitare Ron Di Lauro, trompette Michel Donato, contrebasse Jean-Pierre Zanella, saxophone Camil Béliste, batterie Soirée Casino de Charlevoix</p>	<p>Samedi, 5 août 21\$ Dale Bartlett et ses invités Jean Deplace, violoncelle André Plaine, piano Sébastien Bernier, flûte Josée Marchand, hautbois Guy Carmichael, cor Claude Richard, violon Douglas McNabney, alto David Ellis, violoncelle Jean Michon, contrebasse Dale Bartlett, piano Soirée Bell</p>	<p>Samedi, 19 août 23,50\$ Le Choeur du Domaine Forget Direction: Chantal Masson-Dourque Michel Lasserre de Rozel Richard Paré, orgue Solistes: Yolande Parent, soprano Renée Lapointe, mezzo Richard Duguay, ténor Alain Coulombe, basse En l'Église de Baie St-Paul Soirée Les Arts du Maurier Lée</p>
<p>Mercredi, 5 juillet 21\$ Brigitte Engerer, piano</p>	<p>Mardi, 25 juillet 23,50\$ Diane Verlet, clavecin En la Chapelle des Petites Françaises de Marie, Baie St-Paul Soirée Les Arts du Maurier Lée</p>	<p>Dimanche, 6 août 10\$ Quand Paris se raconte Alfred Marin, accordéon et voix En l'Église St-Louis de l'Isle-aux-Coudres 11h30</p>	<p>Vendredi, 25 août 21\$ Musique de chambre Gwen Hoebig, violon Douglas McNabney, alto Reiner Wehle, clarinette et leurs étudiants 21\$</p>
<p>Samedi, 8 juillet 21\$ Roberto Aussel, guitare</p>	<p>Mercredi, 26 juillet 21\$ Série "Grands Compositeurs" Régis Pasquier, violon Philippe Muller, violoncelle Henri Brassard, piano Soirée Hydro-Québec</p>	<p>Mercredi, 9 août 21\$ Darren Lowe, violon Eric Soucy, alto Martin Ostertag, violoncelle</p>	<p>Samedi, 26 août 21\$ Musique de chambre Mayumi Seiler, violon Steven Dann, alto Alexander Baillie, violoncelle et leurs étudiants 21\$</p>
<p>Dimanche, 9 juillet 10\$ Les flûtes enchantées André Papillon, flûte et ses invités En l'Église St-Louis de l'Isle-aux-Coudres 11h30</p>	<p>Samedi, 29 juillet 21\$ Série "Jeunes Virtuoses" Konstantin Lifschitz, piano Soirée Power Corporation</p>	<p>Dimanche, 11 août 21\$ Série "Grands Compositeurs" Pierre Amoyal, violon Dale Bartlett, piano Guy Carmichael, cor Soirée Hydro-Québec</p>	<p>Dimanche, 23 août 21\$ Ensemble de Marimbas du Québec Repertoire varié</p>
<p>Mercredi, 12 juillet 23,50\$ Les Choeurs de l'Université d'Illinois Direction: Fred Stoltzfus En l'Église des Éboulements Avec la participation des chœurs populaires Desjardins de Charlevoix</p>	<p>Dimanche, 30 juillet 10\$ Les plus belles chansons d'amour Hélène Fortin, soprano Michel Ducharme, baryton Christiane Farley, piano En l'Église St-Louis de l'Isle-aux-Coudres 11h30</p>	<p>Samedi, 12 août 23,50\$ Série "Jeunes Virtuoses" Orchestre du Domaine Forget Soliste: Han Na Chang, violoncelle Direction: Otto-Werner Mueller En l'Église de Pointe-au-Pic Soirée Power Corporation</p>	<p>Dimanche, 16 août 21\$ Chantal Blanchais et Claude-Olivier Dubuc Voix et piano</p>
<p>Vendredi, 14 juillet 21\$ Manuel Barrueco, guitare</p>	<p>Dimanche, 30 juillet 10\$ Les plus belles chansons d'amour Hélène Fortin, soprano Michel Ducharme, baryton Christiane Farley, piano En l'Église St-Louis de l'Isle-aux-Coudres 11h30</p>	<p>Samedi, 12 août 23,50\$ Série "Jeunes Virtuoses" Orchestre du Domaine Forget Soliste: Han Na Chang, violoncelle Direction: Otto-Werner Mueller En l'Église de Pointe-au-Pic Soirée Power Corporation</p>	<p>Dimanche, 23 juillet 21\$ Gabriel Hamel et son groupe Musique brésilienne</p>
<p>Samedi, 15 juillet 23,50\$ Capriccio Stravagante Direction: Skip Sempé, clavecin Manfredo Kraemer, violon Joy Demfeld, basse de viole En l'Église de St-Irénée</p>	<p>Dimanche, 6 août 21\$ Gérald Morissette, Flûte de pan</p>	<p>Dimanche, 13 août 21\$ Le duo Picard - Tremblay, Flûte et guitare</p>	<p>Dimanche, 20 août 21\$ Mauricio Compos, Musique sud-américaine</p>

1910-1995 85 ans d'information et de liberté

L'histoire d'un quotidien qui fait partie de notre patrimoine.

26 auteurs — 512 pages
Cahiers du Québec no. 110 34,95 \$

LE DEVOIR 85 ans

LA VITRINE DU DISQUE

L'inquiétante vogue des tripotages posthumes

SYLVAIN CORMIER

AN AMERICAN PRAYER
Jim Morrison
Music by The Doors
Elektra (Warner)
VOODOO SOUP
Jimi Hendrix
MCA

Tout le monde le sait maintenant, les Beatles sont à nouveau réunis. Comment, réunis? George Harrison n'avait-il pas juré que les Beatles ne se reformeraient pas tant que «Lennon demeurerait mort»? Tout à fait. Mais les Beatles survivants ont contourné le problème. Yoko Ono, héritière de Lennon, a prêté à McCartney quelques bandes d'essais de John, des chansons inédites enregistrées à la fin des années soixante-dix, plus ou moins achevées.

En février 1994, Paul, George et Ringo ont donc entrepris d'habiller quelques-uns de ces démos, «comme si John était parti en voyage et que nous avions continué à travailler en son absence» (dixit Paul), ne complétant finalement qu'une seule pièce, une ballade piano-voix intitulée *Free As A Bird*. Jeff Lynne a «préparé» la voix de Lennon, la nettoyant digitalement, et les trois Beatles l'ont enrobée d'harmonies et de pistes instrumentales, y ajoutant même un couplet: Ringo, enthousiaste, déclarait récemment en entrevue que la chanson ainsi récupérée «sounds just like a Beatles track». En février dernier, ils en terminaient une autre, à partir d'un démo de la chanson *Real Love*. Les deux titres ainsi resuscités constitueront le clou de l'anthologie vidéo des Beatles par les Beatles, qui sera d'abord diffusée à l'automne au réseau ABC, puis lancée en vidéocassettes.

Beatlemaniaque en phase termi-

nale, tout cela me réjouit et m'inquiète à la fois. Entendre la voix de Paul se mêler encore une fois (ou deux!) à celle de Lennon, j'en rêve depuis vingt-cinq ans. Mais je me remettrais fort mal d'un résultat le moins décevant. Le risque est vertigineux: un parcours presque sans faute pourrait être à jamais diminué. J'ai très peur, surtout quand je me souviens de tous les autres navrants (mais populaires) exemples de manipulations a posteriori: Linda Ronstadt partageant *Love Me Tender* avec le fantôme d'Elvis Presley, Hank Williams Jr uni à papa Hank Sr le temps d'un *Hey Good Lookin'* trafiqué, fille Nathalie faisant écho électriquement à l'*Unforgettable* de papa Nat King Cole, ou les Honky Tonk Angels (Lorreta Lynn, Dolly Parton et Tammy Wynette) s'offrant Patsy Cline en «invitée spéciale» d'outre-tombe sur *Lovesick Blues*. Autant de pillages d'autant plus repré-

hensibles qu'ils sont le plus souvent inspirés par l'appât du gain. Chez nous, la tentation de faire la nique à la grande fauchuse est tout aussi grande: ainsi Françoise Faraldo-Boulet a-t-elle demandé à Dan Bigras de mener à terme le *Jézabel* de feu Gerry. Les possibilités sont infinies. Et les contraintes morales facultatives.

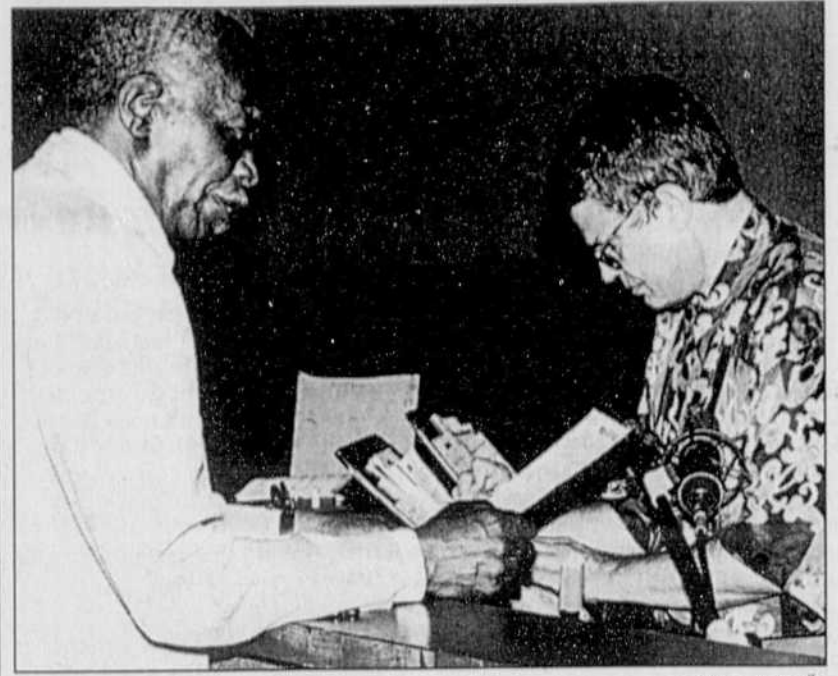
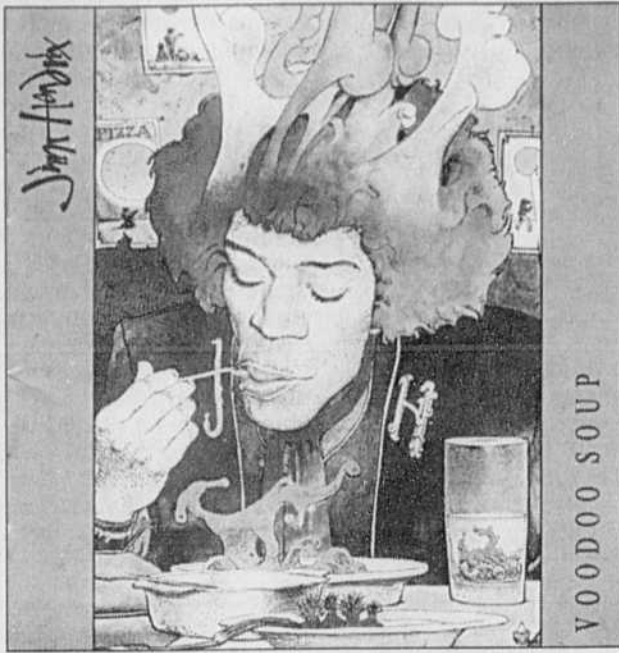
En fait, deux tendances s'affrontent chez les ayant-droit (ceux qui peuvent disposer à leur guise de l'héritage des chers disparus), ainsi qu'en témoigne le récent destin des parutions posthumes de Jim Morrison et de Jimi Hendrix. Il y a l'approche sans-gêne, celle des anciens Doors, qui ne se contentent pas de rééditer en format compact *An American Prayer*, un étrange album de 1978 qui plaquait des poèmes écrits en 1970 par le Lizard King lui-même à de nouvelles musiques composées et jouées par le groupe, mais qui remplissent et réenregistrent, en 1995,

un nouvel accompagnement au poème *The Ghost Song* (très semblable à l'arrangement de 1978, qui ne valait pas grand chose). Les poèmes, en soi, ne sont pas sans intérêt: Oliver Stone en a fait bon usage dans le film *The Doors*. *Bird Of Prey*, texte inédit chanté a cappella par Morrison, est un artefact fascinant. Mais l'album, déjà dénoncé par la critique en 1978, est plus que jamais révélateur pour ce qu'il est: un malheureux rafistolage et un attrape-fan.

Le *Voodoo Soup* de Jimi Hendrix, dernier-né d'une série de rééditions de haut niveau, avec livret généreux et transfert méticuleux, va dans le sens inverse. Il s'agit ici, comme on l'a fait pour Buddy Holly, de restaurer à l'état d'origine des bandes autrefois tripotuillées. Le corpus inédit de Hendrix, on le sait, a fait l'objet de toutes les violences. Peu après sa mort, des tas d'albums ont vu le jour, portant des titres flamboyants, *The Cry Of Love*, *Rainbow Bridge*, *Crash Landing*, *War Heroes*, rassemblant tout ce qui était tombé sous la main, des heures et des heures de chansons laissées en plan ou en cours de travail, terminées par divers tâcherons de studio, bassistes, batteurs, clavieristes. De beaux gâchis.

En grande partie, *Voodoo Soup* nous rend Hendrix tel quel. L'homme seul qui explorait en studio toutes les possibilités qu'offraient ses guitares, ses amplis et ses pédales d'effets. Et qui découvrait en octobre 1968 pendant une prise de la chanson *The New Rising Sun* tout l'univers que lui inspirait l'utilisation d'un nouveau machin-truc électronique, l'UniVibe. D'autres titres, comme *Night Bird Flying*, *Freedom* ou la splendide *Angel*, tentées quelques semaines avant l'overdose fatale, donnent une idée du Hendrix potentiel des années soixante-dix, au jeu plus jazz, à la fois plus aventureux et plus dosé. Il y avait là, indéniablement, un avenir.

Hélas, Alan Douglas, administrateur du fonds Hendrix, n'a pas été au bout de l'opération, succombant à la tentation de réécrire à son tour l'histoire, substituant des pistes de batterie médiocres ajoutées à *Stepping Stone* et *Roomful Of Mirrors* par de toutes nouvelles, plus «propres», exécutées en janvier 1995 par le batteur Bruce Gary. Dangereux révisionnisme, où l'on corrige un tort par un autre. La famille Hendrix, appuyée par Carlos Santana, le journaliste rock Dave Marsh, quelques membres de Pearl Jam et plusieurs autres, a tenté la semaine dernière une gigantesque poursuite contre Douglas et ses associés, pour abus de confiance, mauvaise représentation, etc. Bel exemple à suivre. Si *Free as a Bird* n'est pas à la hauteur, gare au recours collectif pour rêve brisé. Beatlemaniaques de tous pays, unissez-vous!



Hank Jones et Charlie Haden

Quand Charlie fait dans l'Histoire

STEAL AWAY
Charlie Haden et Hank Jones
Sur Verve

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Les chants des États-Unis d'abord. Les folklores du Portugal, d'Espagne, du Chili et du Salvador ensuite. Et après? Les États-Unis à nouveau. Les spirituals, les blues... le Gospel.

De quoi s'agit-il? De Charlie Haden, le contrebassiste, le compositeur, le militant. Il a commencé dans le folklore. Petit bonhomme, il était membre d'un groupe qui, sur les ondes radio du Missouri, vocalisait sur ces thèmes qui avaient ponctué le développement de l'esclavagisme ainsi que les luttes menées par les ouvriers agricoles. Il était entre Mahalia Jackson et Woody Guthrie.

Des années plus tard, en fait en 1993, j'ai assisté à un concert solo que Hank Jones avait donné au Smithsonian Institute. Il avait joué des spirituals, des hymnes religieux, de ces vieilles chansons dont on ne connaît même pas les auteurs. Ce spectacle m'avait tellement ému que je l'ai contacté.

«Je lui ai confié que j'aimerais beaucoup réaliser un album en duo avec lui. Un album sur les spirituals ainsi que sur ces chansons relatant l'expérience des pauvres blancs. Sur les métayers des états agricoles. Avec l'accord de mon producteur, Hank et moi nous nous sommes retrouvés dans les studios de Radio-Canada à Montréal pour enregistrer ces thèmes.

«Hank est arrivé avec une valise pleine de spirituals. L'étendue de ses connaissances sur l'histoire de la culture musicale populaire des États-Unis est prodigieuse. J'ai été estomaqué par son choix des partitions. Il avait amené avec lui des thèmes méconnus que les esclaves chantaient au siècle dernier.»

«L'enregistrement s'est très bien déroulé. Être en compagnie d'un des plus grands pianistes du jazz... être là à jouer ces thèmes composés par des gens qui ont vécu la douleur a été pour moi l'une des plus impor-



tantes expériences spirituelles de ma vie.»

Cet album intitulé *Steal Away* et paru sur étiquette Verve, n'est pas de ces albums qui se jugent par le «c'est bon» ou le «c'est pas bon». A cause de la sensibilité qui transpire tout au long des morceaux, à cause de la portée sociale comme de la portée historique des morceaux enregistrés, cette production fait partie de la catégorie «à part». C'est un album pour le déserte.

Steal Away de Charlie Haden et Hank Jones est à ranger aux côtés des *Live At The Village Vanguard* de Coltrane, des *Fables of Faubus* de Mingus, des *Picasso* de Hawkins, des *Free Jazz* de Ornette Coleman, et des autres albums qui laissent des traces. *Steal Away* fait des marques profondes. *Steal Away* va imprimer ses singularités, ses distinctions...



Steal Away est une pièce d'anthologie. Vous n'avez pas de spirituals? Procurez-vous *Steal Away*.

En bleu et noir

De Gitanes Jazz Productions viennent d'arriver des inédits de Big Joe Williams. Des trucs enregistrés en 1979 en Alabama. Des blues qui s'étaient perdus et que l'on a retrouvés au fond de caisses. Des blues écrits dans la prison d'Angola, sur les routes, au milieu des chemins de fer. Des blues joués sur sa guitare à neuf cordes.

Cette session est faite surtout de ces blues composés par Joe Lee Williams et qui sont devenus classiques du genre. *Tailor Made Woman* et *Highway 49* côtoient *Baby, Please Don't Go* et *You're Dogging Me* qui se collent à des classiques composés par d'autres comme le *Black Rat Blues*, *I Believe I'll Make A Change*, *Sunny Road Blues*, *Mama Don't Allow Me*.

Entendre la voix qui fut la voix dernière de Big Joe Williams c'est réaliser qu'il a été le Richard Wright du blues. C'est splendide.

Lu dans le dernier *Jazz Magazine*: «Dans les années 80, l'industrie du jazz a édifié une stèle à Wynton Marsalis; il importait avant tout d'aller à l'école et d'imiter; on n'encourageait pas les novateurs; les critères étaient simples: prenons tel pianiste, tel bassiste, tel batteur, qui sonnent comme tel trio d'il y a vingt ans, ajoutons tel souffleur et on vendra... Ça ne relève pas de l'art mais de la production industrielle. Qui parle? Léo Parker, le batteur qui va à l'essentiel.

Tous les mardis au Bar le Barouf, on propose désormais du blues. Un trio baptisé *Blanc sur Blanc*. Il s'agit en fait d'un groupe formé par l'excellent pianiste et chanteur de l'Acoustic Blue Notes, soit Paul Kunitz. Il sera accompagné de Léo Parker à la guitare et de Olivier Gauthier à la basse. Note: il n'y a pas de batteur.

MOZART

plus

Mozart, Chopin et les Grands Romantiques

Louis Lortie interprète l'intégrale des œuvres pour piano et orchestre de Chopin

présenté par

POWER CORPORATION DU CANADA

en collaboration avec

evian

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

du 28 juin au 2 août

Basilique Notre-Dame 19h30

Ne risquez pas d'être déçus. En vous abonnant, vous êtes assurés de ne rien manquer de cet événement musical extraordinaire!

842-9951

Mercredi 28 juin

Charles Dutoit, chef
Louis Lortie, piano

Mozart *Le Nozze di Figaro, ouverture*
Chopin *Variations sur «Là ci darem la mano»*
Chopin *Fantaisie sur des airs polonais*
Chopin *Andante spianato et Grande Polonaise*
Sibelius *Symphonie n° 2*

Jeudi 6 juillet

Gabriel Chmura, chef
Louis Lortie, piano

Mozart *Symphonie n° 32*
Chopin *Concerto pour piano n° 1*
Dvorak *Symphonie n° 8*

Jeudi 15 juillet

Charles Dutoit, chef
Louis Lortie, piano

Mozart *Lucio Silla, ouverture*
Chopin *Krakowiak, grand rondo de concert*
Chopin *Allegro de concert*
Brahms *Symphonie n° 1*

Jeudi 20 juillet

Thomas Dausgaard, chef
Tricia Park, violon

Mozart *Don Giovanni, ouverture*
Mendelssohn *Concerto pour violon*
Schumann *Symphonie n° 2*

Mercredi 2 août

Charles Dutoit, chef
Edith Wiens, soprano
Chœurs de l'OSM
Iwan Edwards, chef des chœurs

Mozart *Venite populi, K. 260*
Poulenc *Gloria*
Poulenc *Litanies à la Vierge Noire*
Poulenc *Stabat mater*

Jeudi 27 juillet

Peter Maag, chef
Edith Wiens

Louis Lortie, piano

Mozart *Symphonie n° 35, «Haffner»*
Chopin *Concerto pour piano n° 2*
Mendelssohn *Symphonie n° 4, «Italienne»*

AN AMERICAN PRAYER
JIM MORRISON
MUSIC BY
THE DOORS

LES AMIS DU VIN DU DEVOIR

INVITATION:

À tous les lecteurs du Devoir

Les amis du vin du Devoir tiendront leur prochaine rencontre le lundi 19 juin prochain. Venez donc rencontrer Jean Aubry, notre chroniqueur en vin, à la Maison du Gouverneur à l'occasion d'une dégustation réservée exclusivement aux Amis du Vin du Devoir.

Le lundi 19 juin à 18h30
Entrée: 20 \$

Réservez dès maintenant, les places sont limitées!
Pour réservation: 985-3302 *

LA MAISON DU GOUVERNEUR
Au Pied-du-Courant,
901, De Lorimier (angle Notre-Dame)

* Les réservations seront prises sur la base de premier arrivé premier servi selon l'ordre d'arrivée des chèques au Devoir.
** Les chèques doivent être faits à l'ordre de «Le Devoir inc.» et être envoyés au Devoir.

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

HENRI LE MAGNIFIQUE

Hommage à Henri Langlois, grand berger des oeuvres et chefs-d'œuvre du cinéma mondial, co-fondateur de la Cinémathèque française.
Radio-Canada, 17h

L'EMPIRE DES FUTURES STARS

Émission animée par Normand Brathwaite, Nanette Workman et Luc De Larchellière sur les groupes qui tentent leur chance au concours de la relève musicale.
Radio-canada, 18h 30



Normand Brathwaite anime la soirée des futures stars.

CHELA OUATE

Une émission qui donne la parole aux jeunes.
TV5, 20h 30

MÉMOIRE VIVANTE

Palestine: histoire d'une terre. L'histoire de la Palestine et de ses deux peuples qui se disputent la terre depuis près de 100 ans.
RDI, 22h



PAULE DES RIVIÈRES

	CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Perfecto (possibilité de hockey à 15h00)	Cinéma / CITIZEN LANGLOIS (4) Documentaire		Le Téléjournal / Les Nouvelles du sport (18:20)	L'Empire des futures stars		Hockey / Flyers - Devils OU: Cinéma / LE DOCTEUR (4) avec William Hurt, Christine Lahti			Le Téléjournal		Nouvelles du sport (22:20)		Cinéma / IZZY ET SAM (4) avec Amy Irving, Reizl Bozyk (22:50)	
TVA	4 4 6	Les Ailes de la mode / Joe Bocan	Vidéo Rock Détente	Star Plus	Le TVA	Dr Doogie		Cinéma / IL ÉTAIT UNE FOIS... LA PRINCESSE BOUTON avec Robin Wright, Cary Elwes			Cinéma / LES REQUINS DE LA FINANCE (5) avec Paul McGann, Rebecca De Mornay			Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:42) / JARDINS DE PIERRE (4) avec J. Caan (23:59)	
RQ	15 17 24	Skippy	National Geographic		La Saga d'Archibald	Le Monde merveilleux de Disney		Fous de la pub	Janette... tout court / Amour et déficients		Cinéma / LA LOI DU SILENCE (3) avec Montgomery Clift, Karl Malden			Cinéma / LA BEAUTE DU PÉCHÉ (4) avec Mira Furlan, Milutin Karadzic (22:40)		
TQS	2 4 16	Passion plein air	La Guerre des clans	Le Grand Journal	Mise en juste			Cinéma / CASANOVA (4) avec Richard Chamberlain, Faye Dunaway (1/2)			Cinéma / RÉVOLUTION (5) avec Al Pacino, Nastassja Kinski			Le Grand Journal (23:38)		
CBC	5 6	Gymnastics (16:00)			NewsWatch Saturday Edition			Busy Bodies	Hockey / Flyers - Devils				Saturday Report	The Country Beat (23:47) / Cinéma / URANUS (4) avec P. Noiret, G. Depardieu (23:47)		
ABC	8 13	Belmont Stakes			Newsline	Regional...	Wheel of...	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman		Lonesome Dove		Street Justice	CTV News	Nightline	
CBS	3 8	Golf / Kemper Open			Pulse	Country Prof.	Star Trek: Voyager	Earth 2						News	The Road	
NBC	5 10	Tennis / Internationaux de France (15:00)			ABC News	Simpsons	Star Trek: Deep Space Nine		Me and the Boys	Bringing Up Jack				Baywatch	Current Affairs	
PBS	33	Delia Smith's	Graham Kerr's	Frug. Gourmet	The Lawrence Welk Show			Keeping Up...	Waiting for...	British Rail Journeys		One Foot in...	As Time Goes	Cinéma / THE GENERAL (1)		
ONT	57	Cinéma (15:00)	Natural World	Beer Hunter	Media Watch	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	French Films	Keeping (20:35)	To the Manor Born (21:10)	Brittas (21:50)	Red Dwarf	Cinéma / HELPI! (3)		
CBS	6 24	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Election	Red Green	My Partners...	Wilderness	Family Play	Cosby Mysteries		The Commish	Global News	Saturday Night		
TSN		Baseball / Expos - Giants (15:30)			Wonders of...	Senior Report	National Geographic		Cinéma / WILL PENNY (4) avec Charlton Heston, Joan Hackett		Conversations	Cinéma / HUD (3) avec Paul Newman (22:20)				
RDS		Baseball / Expos - Giants (16:00)			Sportsdesk		Baseball / Blue Jays - Royals					Sportsdesk				
TV5		Vins...	Journal suisse	Thalassa	Régions / Vis.		Sports 30	Série Formule Atlantique 1995	Tennis / Les Internationaux de France			Sports 30	Superstars			
CF		De cape (16:00)	Shlak	Parole de...	Robin des bois	Les Trois...	Kelly	Jeune en jeune				Journal (22:50)	Visions			
MP		Musique Vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / M. Etheridge	Musique Vidéo		Bouge de là		Musique Vidéo			
MM		VideoFlow (14:30)	Daily R.S.V.P.		SuperHitVideo	The Partridge	Spotlight	Start Me Up		Big Ticket	Videoflow (22:05)		Spotlight			
SE		Une Pause... (15:40)	L'Inconnu de Castle Rock (17:15)			Bari (19:20)		Pierrafeu			La Disparue (22:35)					
YTV		Blade Warriors	Woody Wood	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / BILLIE (5) avec Patty Duke, Jim Backus	The Campbells	Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!					
TVI		Baseball / Expos - Giants (16:00)			Juke Box	Watatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	
TALC			The Mask (17:30)		Terminal Velocity (18:30) (20:45) (23:00)			The Specialist (20:15)			Ruddock vs Morrison (22:00)		Flesh for Fantasy			
RDI		Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal cette	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages	Le Téléjournal	Scully	Mémoire vivante	La Rue vers l'art			
D		Buster... (16:00)	Espions / Oleg Penkovsky	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde		Biographies: ...Villeneuve	Charme		En rappel: Angèle Arsenault		Cinéma / ENFANTS... (5)			

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

CASANOVA
(4) E.-U. 1987. Drame de moeurs de S. Langton avec Richard Chamberlain, Faye Dunaway et Sylvia Kristel. Evocation de la vie tumultueuse d'un grand séducteur vénitien du XVIIIe siècle.
TQS 19h00

LA LOI DU SILENCE
(3) (I Confess) E.-U. 1953. Drame policier de A. Hitchcock avec Montgomery Clift, Karl Malden et Anne Baxter. Un prêtre accusé d'un crime dont il connaît l'auteur est lié par le secret de la confession.
RQ 21h00

THE GENERAL
(1) E.-U. 1926. Comédie de B. Keaton et C. Bruckman avec Buster Keaton, Marion Mack et Glen Cavender. Un mécanicien de locomotive récupère son engin volé par des soldats nordistes.
NBC 23h00

***VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER**
(2) (The Deer Hunter) E.-U. 1978. Drame social de M. Cimino avec Robert De Niro, Christopher Walken et Meryl Streep. Trois jeunes gens travaillant dans la même usine s'en vont combattre au Viêt-nam.
TQS 24h40

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LA DICTÉE PGL

Plus de 125 000 élèves attendent les résultats de cette dictée. Dominique Lajeunesse anime.
Radio-Québec, 18h 30

GRAND PRIX DES LECTRICES DE ELLE

Dévoilement du gagnant du Prix des lectrices de Elle. Mais surtout, échange entre les cinq auteures retenues, Michel Tremblay, Denise Bombardier, Paul Ohl, Marie-Laberge et Dany Laferrière.
Radio-Québec, 20h



Michel Tremblay, candidat au Prix des lectrices de Elle.

VIVA

Documentaire sur les multiples incarnations cinématographiques de Frankenstein. Très intéressant, avec des séquences de film inédites.
Canal D, 20h

BOUILLON DE CULTURE

L'émission est consacrée à Jérusalem. Parmi les invités, l'écrivain et philosophe israélien Ami Bouganim, l'écrivaine israélienne Mikhal Govrin, le prêtre chrétien palestinien Rafiq Khoury, l'écrivain et rabbin Marc-Alain Ouaknin, le peintre et écrivain musulman palestinien Ali Qleibo.
TV5, 20h 30

SUNDAY NIGHT WITH DENNIS TRUDEAU

Une très belle entrevue avec Lucille Teasdale, cette femme médecin vivant en Afrique, qui continue à combattre la maladie malgré qu'elle soit atteinte du sida.
CBC, 23h



PAULE DES RIVIÈRES

	CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Johnny Hallyday, une histoire en désordre (16:00)	Les Contes d'Avonlea		Le Téléjournal	Découverte / L'Arbre et les fourmis (18:10)	Surprise sur prise				Cinéma / LE GRAND ZÈLE (5) avec Marc Labrèche, Raymond Cloutier		Le Téléjournal (22:10)	Le Point	Nouvelles du sport (22:55)	Cinéma / FANNY (3) avec Raimu, Orane Demazis (23:25)
TVA	4 4 6	Cinéma / ROCKY (4) avec Sylvester Stallone, Talia Shire (14:30)	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.		Cinéma / À COEUR VAILLANT (4) avec Gabrielle Anwar, Michael Schoeffling			Les Mercuriades / Émission spéciale qui rend hommage à diverses entreprises du Québec		L'Événement / Mario Dumont: Conseil général de l'Action démocratique du Québec; Richard Garneau: Québec 2002		Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:43) / Série IndyCar / Détroit (23:48)
RQ	15 17 24	Le Monde merveilleux de Disney (16:00)	National Geographic Globe Trotter		Mode d'emploi	La Dictée P.G.L.		Le Grand Prix des lectrices de Elle Québec			Cinéma / LE FAUX COUPABLE (2) avec Henry Fonda, Vera Miles			Visa santé (22:45)		
TQS	2 4 16	Relevez le défi (16:00)	Pas si bête! que ça bê!	Le Grand Journal	La Ballade des misérables / Making of		seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra spécial dimanche / Céline Dion			Cinéma / LE PARTY (5) avec Lou Babin, Julien Poulin			Le Grand Journal (23:16)		
CBC	5 6	Hockey / Blackhawks - Red Wings (15:00)			Auto Racing / Canadian Grand Prix (sous réserves)			Hockey / Flyers - Devils (sous réserves)					Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's (22:55)	Sunday Night	Prov. Affairs
ABC	8 13	Katts & Dog	Baseball (14:30)	Computer Ins.	Newsline	L. LaPierre	Something Wilder		NBA Basketball / Magic - Rockets				Law & Order	CTV News	Nightline	
CBS	3 8	Detroit Grand Prix (14:30)	International Race of Champions		News	ABC News	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / KEEPING SECRETS (6) avec Suzanne Somers, Ken Kercheval			News	Sunday (23:20)	E.T.: Weekend
NBC	5 10	Golf / Kemper Open (15:00)			News	Emergency...	60 Minutes		The Wright Verdicts		Under Suspicion			CBS News	Precinct (23:15)	Time to Take
PBS	33	World Review	Firing Line	VT this Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature / Lost World of Medusa	Masterpiece... / Sharpe (2/2)		Talking with David Frost		Mystery! / Prime Suspect (3/3)			
ONT	57	Mystery (16:00)	Burt Wolf's	Travels in...	The Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:51)	Placido Domingo: Live in Prague		Married...	My Wildest...	Jalna		Pavarotti: My Heart's Delight (22:05)		Cinéma (23:15)	
CBS	6 24	Batman & ...	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes		Cosby Mysteries						Global News	Sports		
TSN		Baseball / Expos - Giants (15:30)			Bisou / Léa	Volt	Dimanche classique / Mozart en tournée				Cinéma / LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE (4)		Ciné animé	Panorama		
RDS		Baseball / Expos - Giants (16:00)					Sport Diver	Boat Racing	PPG World IndyCar Racing / ITT Detroit Automotive Grand Prix				Sportsdesk			
TV5		Faut... (16:00)	Journal suisse	30 Millions	L'École des fans / Visions		Journal FR2	52 sur la une	Bouillon de culture				Paris lumières	Journal belge	Côté court/Vis.	Cercle... (23:25)
CF		De Cape (16:00)	...petite peste	L'Heure magique / Pif et Hercule (19:15)			Parole de...						QuébecPlus		Musique Vidéo	
MP		M.V. (15:00)	Flashback		Fax	Box-Office	Musique Vidéo		ConcertPlus		Musique Vidéo		QuébecPlus		Musique Vidéo	
MM		VideoFlow (13:30)	ClipTrip		History of Rock	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast		MuchWest		Elvis...		Spotlight	
SE		Maverick (15:40)			En plein vol (17:50)			Un Pas du côté de l'enfer (19:25)			La Maison aux esprits				Devlin (23:15)	
YTV		Wild Kingdom	Chronicles...	Spiderman	Rupert	Dog City	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List		Rough Guide		Missing Treas.	Max Glick
TVI		Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC			The Mask		Angels in the Outfield (18:30) (20:45)			The Specialist (20:15) (22:30)							Bonnie & Clyde	
RDI		La Fosse...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Reportages / ...au Panama	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante		Accent franco.		Bulletin santé	
D		Le Goût (16:00)	Arsène Lupin		Charme	Kilomètre-heure		Viva: Frankenstein, plus vivant que jamais			Jazz en deux temps / Sarah Vaughan					

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

LE FAUX COUPABLE
(2) (The Wrong Man) E.-U. 1956. Drame policier de A. Hitchcock avec Henry Fonda, Vera Miles et Anthony Quayle. Un musicien est emprisonné à cause de sa ressemblance avec un voleur.
RQ 21h00

FANNY
(3) Fr. 1932. Comédie dramatique de M. Allégret avec Raimu, Orane Demazis et Charpin. Une jeune femme enceinte épouse un riche marchand qui accepte d'endosser la paternité de l'enfant à naître.
SRC 23h25

***LE MOUSTACHU**
(4) Fr. 1987. Comédie policière de D. Chaussois avec Jean Rochefort, Jean-Claude Brialy et Grace de Capitani. La mission d'un agent secret français est sabotée de façon à discréditer le nouveau patron des services de sécurité.
Canal D 24h00

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

